

LA

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

MONITEUR UNIVERSEL

DU

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

VINGT-SIXIÈME ANNÉE

N° 10. — Octobre 1883.

PARIS

BUREAU : 5, RUE DES PETITS-CHAMPS, 5

Réserve de tous droits.

TABLE DES MATIÈRES DU N° 10.

	PAGES
Avis	465
République et matérialisme	465
<i>Correspondance et faits divers.</i> — Une rectification	472
— Nouvel aspect de la médiumnité guérissante	477
— Esprit des animaux, leur tendresse	481
— Les Photographies spirites	483
— La médiumnité de J. Caffrey	486
— Le médiumisme dans l'Asie centrale	488
— La lettre tue, l'esprit vivifie	491
— Séances expérimentales de magnétisme	500
<i>Dissertations spirites.</i> — Prière par le médium E. Bourit	501
— Contrôle universel des incarnés et des désincarnés	502
<i>Nécrologie.</i> — Obsèques de : M. Maître. — Mlle Adèle Terrien. — M. Jeannel. — Mme Julie Blanc. — M. Ch.-Joseph Lefèvre	506
<i>Bibliographie.</i> — Les vies mystérieuses. — Le Bouddhisme. — Appel aux poètes. — Congrès de la fédération belge. Publications diverses	509

AVIS TRÈS-IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à l'administrateur de la Société, P. G. Leymarie. Il y a une société scientifique d'Etudes psychologiques, rue Neuve-des-Petit-Champs, 5, au premier. Elle a ses séances d'expériences et de conférences, tous les mardis soir, à 8 h. 1/2.

Les vendredis de chaque semaine, séances spirites, de 8 h. 1/2 à 11 heures du soir.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie Spirite* fournit contre un mandat de poste, tous les ouvrages parus en librairie ; le port en sus pour l'étranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

La *Revue Spirite* paraît du 1^{er} au 5 de chaque mois, par cahiers de 2 feuilles 1/2 moins, grand in-8, soit 48 pages.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs.

Tous les abonnements partent du 1^{er} janvier. Chaque numéro séparé : 1 franc.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de poste, à l'ordre de M. LEYMARIE. On ne fait point traite sur les Souscripteurs.

COLLECTION DE LA *Revue Spirite* DEPUIS 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 23 premières années, 1858 à 1879, prises séparément, 5 fr. 60 cent. le volume, port payé. La collection complète, 24 volumes, fr. 134 40, port payé. — 23^e année, 1882 prise, séparément, 10 francs. — *Reliure solide, prix* : 1 fr. 50 cent. par volume.

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

26^e ANNÉE

N^o 10

OCTOBRE 1883.

Avis. — Nos lecteurs sont prévenus que notre librairie envoie désormais franco, tous les ouvrages de son fonds et les œuvres éditées par toutes les librairies parisiennes, livres, musique et catalogues.

Exception est faite pour les pays en dehors de l'Union postale. La librairie fait les abonnements aux journaux et revues.

Tout emballage en caisse se fait aux frais du destinataire.

RÉPUBLIQUE ET MATÉRIALISME

Tiré du *Mémorial du Poitou*.

Mon cher Monsieur L..., il est une question que je me suis souvent posée, depuis quelque temps, sans pouvoir jamais arriver à la résoudre d'une manière complètement satisfaisante. Cette question, la voici :

Comment et pourquoi se fait-il qu'un nombre si considérable de républicains, ou qui passent pour tels, rejettent, non pas seulement toute religion sacerdotale, mais encore l'idée même de religion et de spiritualisme ?

A tel point que, pour beaucoup, les deux noms de République et de spiritualisme semblent être les antipodes l'un de l'autre, et que, chez ceux-là, qui dit républicain dit matérialiste !

Je veux bien admettre que des exagérations, des erreurs, par conséquent, se trouvant dans toutes les religions, et que des interprétations plus ou moins justes et plus ou moins sincères de leurs principes ayant causé une multitude de maux à l'humanité, un certain nombre d'esprits s'élevant au-dessus des intérêts de sectes, et un certain nombre de cœurs, épris de l'amour de cette humanité,

en dehors de tout parti, aient rejeté ces exagérations, ces erreurs, ces interprétations intéressées.

Ce que je comprends encore, bien que la chose ne soit pas fort légitime, c'est que plusieurs, dans leur désir d'émonder, poussant trop loin ce travail d'épuration, comme on dit aujourd'hui, cherchent à élaguer, au moins comme inutiles, certains points de doctrine qui ne sont peut-être pas aussi superflus qu'ils se l'imaginent, faute par eux, de les avoir assez étudiés, ou de ne les avoir étudiés que sous une face, et avec un parti-pris systématiquement hostile.

A la vérité, ceux qui agissent ainsi s'exposent au reproche qu'ils font à leurs adversaires; mais je le comprends, néanmoins, je le répète, parce que je sais que tout excès appelle un excès contraire, et que l'esprit de modération, et un juste tempérament, sont plus rares, vu la faiblesse de notre nature, qu'on ne le croit généralement, surtout quand on est personnellement en cause.

Mais ce que je ne comprends pas, ce qui me semble inadmissible, c'est que souvent, parfois même sans avoir cherché à étudier, l'on condamne en bloc tout un système, parce qu'il y a, dans ce système, ou son application par des fanatiques, des ignorants, ou des intéressés, certaines choses condamnables; c'est que, s'obstinant à tout confondre dans une même réprobation, on ne veuille point reconnaître que, peut-être, il y a du bon grain mêlé avec l'ivraie, si même le bon grain n'est pas en plus grande quantité que l'ivraie, et qu'enfin, pour tout résumer en une maxime banale, mais qui n'en est pas moins juste, s'il fallait rejeter tout ce qui a prêté aux abus, on ne garderait absolument rien.

Or, c'est ainsi qu'ont procédé les républicains qui ont enseigné qu'on ne pouvait être républicain et spiritualiste en même temps, que l'un excluait l'autre, et que le matérialisme, seul, devait rester debout sur les ruines des anciennes croyances.

Si cela était vrai, en effet, pourquoi en serait-il ainsi? Sans doute parce que les principes du matérialisme, seuls, seraient d'accord avec ceux de la République.

Eh bien, rien n'est moins juste, et je vais clairement le prouver.

Qu'est-ce, en effet, qu'un républicain? Je parle, bien entendu, non pas du soi-disant républicain, du républicain de nom seulement, mais du républicain vrai, du républicain de fait.

Pour en tracer le portrait, je suivrai les lignes suivantes, que vous m'avez maintes fois indiquées vous-même, en l'examinant :

dans la famille — dans l'atelier, le magasin, l'usine, etc. — dans la cité — dans la patrie, enfin, et l'humanité.

1° *Dans la Famille*, le républicain est bon fils, c'est-à-dire plein de gratitude et de respect pour les auteurs de ses jours, lesquels, au prix de sacrifices parfois incroyables, l'ont nourri, élevé, fait souvent en grande partie ce qu'il est. Et ces sentiments n'étant pas seulement de surface, quand les parents devenus vieux, ne peuvent subvenir à leurs besoins, il les aide selon ses ressources, les soutient dans leurs infirmités, les console dans leurs regrets et prend à cœur de leur faire oublier, autant qu'il est en lui, leur état de quasi-dépendance, sentiment si lourd à porter pour ceux à qui leurs fils montrent, sans honte, qu'ils ne les considèrent que comme un embarras et une charge inutile, quand, même, le manque de cœur ne va pas plus loin.

Dans la famille, le républicain est bon frère, ne cherchant pas à capter, au détriment de ses frères, les héritages, les faveurs des parents, des oncles, des cousins, mais, s'efforçant, au contraire, de leur faire partager tous les avantages qui lui sont échus à lui-même, se réjouissant de leurs succès comme des siens propres, et s'affligeant de leurs peines comme si elles l'atteignaient directement.

Et ce que je dis des devoirs des frères, je le dis également des cousins, neveux, etc., chacun suivant une juste proportion.

Dans la famille, le républicain est bon époux, ne considérant pas la femme seulement comme une servante, ou un simple ornement, ou un instrument de plaisir, mais comme une compagne, et une égale, qui a droit au respect de l'époux, et à des égards d'autant plus grands qu'elle est exposée, en raison de son sexe, à des sujétions plus pénibles, et appelée comme mère à des devoirs plus délicats, plus nobles, et plus importants.

Dans la famille, enfin, le républicain est bon père, c'est-à-dire qu'il nourrit et élève ses enfants suivant sa propre position, ne cherchant pas, sans la plus absolue nécessité, à en tirer profit, en les soumettant à un travail au-dessus de leur âge, ou de leurs forces, mais ayant soin de leur procurer, autant qu'il est en son pouvoir, en même temps que le pain du corps, le pain de l'intelligence.

Leur donnant de plus, avec de bons conseils, toujours de bons exemples qui sont encore plus puissants sur le cœur des enfants ; leur enseignant et par ses paroles, et par sa conduite, ce qui est vrai, bon et beau ;

2° *Dans l'atelier, le magasin, l'usine, etc.*, le républicain, s'il est

patron, est juste et serviable pour ses ouvriers, ses employés, ses domestiques ; ne cherchant pas à les exploiter comme des machines ou des bêtes de somme, à en tirer le plus possible au moindre prix possible, et ne s'imaginant pas avoir fait tout ce qu'il devait, quand il a donné tout juste de quoi vivre, sans accompagner d'ailleurs jamais ce salaire d'aucun respect, d'aucune considération, de quelque sorte que ce soit.

Et d'autre part, s'il est ouvrier, employé, domestique, le républicain ne cherche pas à travailler le moins possible, à fomentér des divisions, des haines sourdes qui, finissant par éclater, soit entre patrons et ouvriers, soit entre ouvriers eux-mêmes, n'auront le plus souvent, pour résultat, que de nuire aux uns et aux autres.

Mais il prendra, toutes les fois que la justice et le droit ne commanderont pas le contraire, les intérêts de celui qui l'emploie, bien persuadé que la justice et le droit sont toujours, pour tous, ce qu'il y a de plus avantageux.

3° *Dans la cité*, le républicain est obligeant pour tous, poli envers tous, dédaigneux et méprisant pour aucun ; dans la mesure, toutefois, de la justice et de la vérité, et à moins, bien entendu, que celui avec lequel il doit avoir des rapports se soit placé, par une conduite déshonorante, ou des tendances perverses, dans le cas d'indignité manifeste. Auquel cas, le républicain agissant en même temps avec prudence et douceur, et tout en s'abstenant de manifestation blessante, fera comprendre, surtout si l'on insiste, qu'il ne considère pas d'un œil égal et l'honnête homme, et l'homme taré, et qu'il ne peut ni ne veut s'engager à frustrer l'ayant droit, de son dû légitime.

Cependant, hors de là, il ne prodigue pas à tous, indifféremment, les témoignages de son respect, mais les mesure, au contraire, non point à une fortune plus ou moins bien acquise, mais à la véritable honorabilité du caractère, quels que soient le rang et la position sociale des personnes avec qui les circonstances le mettent en contact.

4° *Dans la Patrie enfin et l'Humanité*, le républicain ne met pas au-dessus de l'intérêt général ses préférences personnelles, et l'intérêt particulier de son clocher, de son département ; et mieux encore, il est prêt, s'il le faut, à sacrifier ses propres intérêts aux intérêts communs.

Dans les questions internationales, il s'efforce de toujours faire prévaloir les idées de fraternité, de solidarité.

Et si des guerres venant à éclater de peuple à peuple, il se trouve lancé dans la mêlée, il saura comme un autre, et mieux qu'un autre, exposer sa vie, l'offrant en holocauste, si je puis m'exprimer ainsi, regrettant, il est vrai, ces luttes fratricides, mais pour donner aux siens l'exemple du renoncement et de l'abnégation, jusque dans la mort.

Et si la cause de son pays n'est pas la bonne, s'il est forcé de reconnaître que la justice et le droit sont, en principe, du côté opposé, ce qui, d'ailleurs, n'est pas toujours facile, au moins n'en cherchera-t-il que davantage, en ne se départant jamais de moyens toujours loyaux dans la lutte, et toujours humains et généreux après le combat, d'atténuer ce que ce sinistre fléau a d'épouvantable.

Voilà, mon cher Monsieur L., le portrait que je fais du républicain. — Peut-être quelques-uns le trouveraient-ils flatté ; peut-être d'autres l'estimeraient-ils trop accentué. — C'est parce que les premiers ne considéreraient pas assez que je ne parle que du républicain *vrai*, et que les seconds manqueraient de force pour suivre, jusqu'au bout, les conséquences du principe.

Pour vous, je ne crois pas devoir rien retrancher.

Or, en face de ce portrait, mettons celui d'un matérialiste, mais d'un *matérialiste vrai*, comme nous avons parlé d'un républicain vrai ; d'un *matérialiste logique*, comme nous avons parlé d'un républicain logique.

Comme j'ai là, sous la main, dans un livre fort bien écrit, un portrait dessiné de crayon de maître, mieux certes que je ne pourrais le dessiner moi-même, au lieu de me fatiguer à en essayer un autre, je vais tout simplement le copier, trait pour trait, c'est-à-dire, mot pour mot. Ce sera autant de gagné, pour vous et pour moi.

Je copie donc :

« Si tous les phénomènes de l'univers ne sont que le résultat du jeu des propriétés de la *matière*, sans l'intervention d'agents spéciaux, en lesquels réside la force, sans subordination à un être supérieur à tout, si l'âme n'existe pas, si la tombe doit engloutir, à tout jamais, ces facultés intellectuelles et morales dont l'espèce humaine est si fière, il n'y a plus, logiquement, et il n'y aura plus, en fait, un jour ou l'autre, qu'un seul principe conséquent avec cette doctrine : *l'égoïsme absolu*.

« Du moment, en effet, que l'homme n'a plus que cette vie en

partage, il n'est obligé à rien, vis-à-vis de ses semblables, si ce n'est aux actes qui peuvent servir ses intérêts, et l'amener à ce but unique : *jouir de l'existence le plus, et le plus tôt possible, aux dépens de tous et par n'importe quel moyen* ; car, dans cet ordre d'idées, le *juste* est ce qui sert ses désirs, l'*injuste*, ce qui y fait obstacle. Ces deux expressions n'ont plus, et ne peuvent plus avoir qu'une valeur absolument restreinte à l'individu.

« Dès lors, bien *fou* est celui qui s'instruit dans une autre science que celle des faiblesses, et des défauts des autres, pour en profiter ; qui essaye de perfectionner d'autres instincts que la ruse, qui pousse ses connaissances en mathématiques, au-delà des règles d'intérêts, de société, de mélange, etc. ; qui apprend d'autres livres que le code, le seul à connaître, pour en tourner les difficultés ; qui affaiblit ses nerfs dans la culture des sentiments de famille, d'amitié, de nationalité ; qui ne traite pas ces choses, ces conventions sociales, comme elles doivent l'être à son point de vue, de *niaises sensibleries* ; en un mot, qui ne s'exerce pas à supprimer toute émotion capable de réagir fâcheusement sur l'organisme et de le rendre moins propre à prendre la plus grande part possible des biens de ce monde. Bien *fou* est celui qui a un autre but que de *gagner* ou même de *dérober* l'argent qui peut lui donner tout en abondance, pourvu qu'il puisse le faire impunément ; qui ne trafique pas, au besoin, de sa sœur, de sa femme, de ses filles ; qui ne tombe pas en admiration devant les corsaires de la fortune publique, et ne cherche pas à les imiter...

« Bien maladroit serait encore celui qui, étant convaincu que l'honnêteté est un mot, la vertu une chimère, la religion un frein pour les imbéciles (le sentiment de la conscience et de l'honneur, une maladie du cerveau) n'exalterait pas (l'honneur et la conscience) la religion, l'honnêteté, la vertu, afin de conserver ce monde précieux de dupes, sans lequel il ne pourrait exercer son écrasante industrie, alimenter son odieuse personnalité.

« Je défie que le matérialisme échappe à ces cruelles conséquences, et, en fait, il n'y échappe pas, il s'y laisse aller ; car la société actuelle recèle, non pas les germes des énormités qui viennent d'être passées en revue, mais la chose elle-même, en pleine floraison, en plein soleil, produisant tous les jours de nouveaux germes, dont la pousse envahit toutes les couches de la société. C'est à ce point, qu'il y aurait lieu de s'étonner que nous n'assistions pas, prochainement, à un bouleversement général, si le secret de la si-

tuation n'était, *en partie*, dans ce fait important par lequel j'ai terminé le tableau des fruits du matérialisme, que beaucoup de ceux-là même qui professent (ou affectent de professer) cette doctrine, avec l'idée d'en tirer, à leur avantage, tout le parti possible, travaillent, (quand ils sont arrivés au pouvoir, ou travailleront quand ils y seront) à en empêcher l'extension, par la raison très simple, que, si la morale qui en découle se répandait, s'universalisait, la société ne pourrait plus se partager en deux camps, l'un de dupes, l'autre de voleurs, mais se transformerait, de toute nécessité, en une vaste arène, où chacun serait successivement pillard et pillé ; assassin et assassiné. » (*Du Spiritualisme rationnel*, par Love, ingénieur. Paris, 186...)

Voilà, me direz-vous, un portrait qui n'est pas flatté ; ça, c'est vrai, mais s'il est exact, ça vaut mieux ; et moi, je pense, comme l'auteur cité, qu'il est difficile d'échapper aux conclusions qu'il pose. D'ailleurs, n'avons-nous pas entendu Bismarck, le grand chancelier, résumant franchement les conséquences de la philosophie allemande, berceau du matérialisme actuel, jeter à la face du monde cette déclaration monstrueuse : *la force prime le droit* !...

S'il en est ainsi, que républicain, d'une part, veut dire juste, équitable, sincère, loyal, fraternel, généreux, etc., dans toutes les circonstances de la vie, et que le matérialisme, d'autre part, conduise à l'injustice, au vol, au mensonge, à la ruse, à l'égoïsme, à la dureté, etc...., suivant les besoins ou les goûts du moment, n'avais-je pas raison de dire, en commençant, que c'est à tort qu'on voudrait rejeter le spiritualisme de la République ?

Pourquoi donc, je le répète, les choses étant ainsi, y en a-t-il tant et tant qui le pensent ?

C'est parce que beaucoup parlent, sans connaître ce dont ils parlent.

C'est parce qu'il y a beaucoup de gens qui, ne sachant pas, se laissent d'autant plus facilement prendre à ce que leur disent des malins qui, eux, ont bien leurs raisons pour insinuer ce qu'ils insinuent.

C'est parce qu'il y en a, malheureusement, qui se plaisant à détourner, dans un but intéressé, les plus nobles aspirations de l'homme, ont fait croire à nombre de gens que le spiritualisme était essentiellement un moyen d'asservissement, tandis que c'est le contraire qui est vrai, comme vous l'avez vu plus haut, et que si

on l'a rendu tel, c'était seulement par l'abus qu'on en faisait : comme on peut faire abus de tout.

C'est parce qu'il est plus agréable de se laisser aller au matérialisme, à l'épicuréisme, que de lutter à l'aide des idées spiritualistes, contre certains penchants mauvais de notre nature, et qu'il y a des gens qui, se disant républicains, et faisant sonner bien haut ce nom de républicains, aiment mieux jouir, que résister, même quand la jouissance est un peu dégradante.

C'est parce que, enfin, et c'est là, je crois, le cas le plus fréquent, beaucoup sont, quoique *se disant* matérialistes, meilleurs que le matérialisme.... Et je souligne ces mots *se disant* matérialistes, parce qu'ils le sont de nom seulement, et pas du tout de fait ; comme il y en a d'autres, qui, si l'on voulait bien s'entendre, sont plus près qu'ils ne pensent de la République de fait, bien qu'ils en rejettent le nom.

Et là-dessus, je vous salue bien affectueusement.

B. BUSSÉREAU.

UNE RECTIFICATION

Chers Messieurs, je viens vous prier de vouloir bien faire, dans le plus prochain n° de la Revue, la rectification d'une erreur qui s'est glissée dans l'impression de l'article sur les *Esprits infailis* que vous avez inséré dans le n° de septembre, erreur qui en dénature complètement la portée et le sens.

A la page 444, la citation que j'ai faite du livre des Esprits d'Allan Kardec doit être ainsi rétablie : « Allan Kardec, dans le livre « des Esprits (Livre 11, chap. 1^{er}, page 36, monde normal et primitif), » pose ce principe souverain : « un monde spirituel composé « d'intelligences *incorporelles* PRÉEXISTANT et survivant à tout ; » et non pas *corporelles* comme l'impression le fait dire ; puis ensuite : « Le monde *corporel* pouvant cesser d'exister ou n'avoir jamais « existé, sans altérer l'essence du monde *Spiritite* », au lieu de : « Ce monde corporel », etc...

Nous n'avons plus rien à ajouter à ce que nous avons dit pour justifier l'union et l'accord entre les principes posés dans les révélations des Esprits recueillies par Allan Kardec et Roustaing.

Par les citations et les extraits que nous avons faits des œuvres d'Allan Kardec, nous avons cru surabondamment démontrer l'i-

dentité de principes et la concordance générale avec celle de Roustaing ; et cela faisant, nous n'avons nullement eu la pensée d'éterniser le conflit et de chercher à créer « une école », mais au contraire de rapprocher, dans une entente commune, les deux écoles, puisque écoles il y a, selon nos amis et frères en croyances.

Dans la chaleur de la discussion on a laissé échapper le mot « obsédé » en l'appliquant à Roustaing, l'éminent collaborateur d'Allan Kardec, sans réfléchir à la portée grave que pouvait avoir cette épithète.

Si, en effet, elle pouvait être justifiée, ce serait fatalement jeter la suspicion sur l'œuvre *exclusive* que l'on veut défendre, car en vertu des citations, que nous avons faites des principes reçus médianimiquement par Allan Kardec, il demeure clairement démontré que Roustaing et Allan Kardec ont puisé à la même source de lumière et de vérité.

L'épithète d'*obsédé* serait alors (ce qui ne peut pas être !) commune et applicable à Allan Kardec et à Roustaing.

Quant au reproche que l'on nous fait de n'avoir pas publié plus tôt la brochure posthume de Roustaing et d'avoir *attendu* la mort de M^{me} Allan Kardec pour la publier, voici notre réponse : il n'a pas dépendu de nous qu'elle fût publiée *avant* sa mort ; elle fut, en effet, livrée à l'imprimeur dès le mois de juin 1882, pour être prête en août ou septembre. Un événement douloureux survenu dans la famille de notre imprimeur et un changement de domicile, vinrent mettre du retard dans notre projet et un empêchement absolu dans notre désir de publier la brochure *avant* la fin de l'année, et ainsi *avant* la mort de M^{me} Allan Kardec qui n'a eu lieu qu'au commencement de la présente année 1883.

Cela dit, nous rappelant cette sage pensée de Diderot : « Entre deux controversistes, celui qui aura tort se fâchera », nous nous garderons bien d'user de récriminations, et, en ce qui nous concerne, nous déclarons la cause entendue et les débats clos, comme on dit au Palais.

Avec mon fraternel dévouement.

J. GUÉRIN.

Nota. Bonne partie des lecteurs de la revue, se plaignent de voir se perpétuer une discussion qui semble s'éterniser.

Nous avons reçu de Rome, de Sicile, de Lyon, de Belgique, et d'Espagne, des lettres de nos frères, lesquels sont franchement spirites et adoptent les idées de Roustaing au sujet de l'incar-

nation du Christ et la théorie de la chute ; ils trouvent que les idées de l'un se juxtaposent à celles de l'autre et se complètent.

De la Hollande et de Marseille, deux spirites nous envoient des articles qui rejettent formellement les théories de J.-B. Roustaing ; au nom de son groupe, notre ami, M. Georges de Marseille, prétend que M. Guérin, et nous, aurions faussement interprété un texte par lequel Allan Kardec recommandait de libres appréciations ; il recommande de relire la revue de juin 1866, et le XV^e chap. de la Genèse, pour avoir l'opinion exacte d'Allan Kardec sur M. Roustaing ; il eût voulu que M. J. Guérin citât ces articles au lieu de prétendre que A. K. se fût infligé dans la Genèse une regrettable réfutation. Puis, il argumente sur le terme : *nature exceptionnelle*, employé par Roustaing, terme applicable aussi à Jésus, Socrate, Pythagore.

Ne pouvant donner toutes ces lettres, qui formeraient un cahier de la valeur de 4 revues, et qui se répètent les unes les autres, nous terminons ce débat. Nos amis doivent comprendre notre embarras malgré notre bonne volonté.

Prière à nos F. E. C. de relire la déclaration de notre comité, insérée pages 401 à 405 de la revue de septembre 1883 ; ces pages contiennent notre pensée, mais pas assez entière et complète, paraît-il.

MM. Cousin, De Brigaud, comte Vonadham, Signol, Mmes Nuetes et Siligman, nous écrivent que par la déclaration de notre comité « nous semblons abandonner l'esprit de libre examen, l'investiga-
« tion suivie, et dire que, hors d'Allan Kardec et de son enseigne-
« ment, il n'y a pas de salut ; nous écartons J.-B. Roustaing, Eu-
« gène Nus, Ch. Fauvety, Jean Raynaud, E. Bellemare, le Baron
« de Guldenstubbe, les théosophes, tous les amis de la vérité, dès
« que leur œuvre énonce un fait que ne présentent pas les 5 li-
« vres fondamentaux d'Allan Kardec ; — nous donnons à la Genèse
« d'A. Kardec une telle importance que chaque alinéa ou chapitre de-
« vient une forteresse réelle. La Genèse est un catéchisme base de
« toutes choses spirites et leur servant de criterium. — C'est, pour
« nous, la synthèse des synthèses — elle contient le nouveau syl-
« labus, ou liste d'erreurs touchant la foi et les propositions con-
« damnées par le Spiritisme — nous voulons un pape nouveau !... »

En vérité, en rendant justice à Allan Kardec, nous ne supposons pas que l'on pût nous octroyer de si noirs desseins !... Aux époques troublées, telles que la nôtre, ces erreurs sur nos intentions se peuvent commettre avec la meilleure foi du monde ; si nous tolérons la discussion, nous sommes accusés de ne pas défendre Allan Kardec,

et si nous rendons justice à ce dernier, on suppose que nous sommes devenus des infailibilistes, hommes-lige d'un pape de nouvelle création. Ces idées sont humaines, se conçoivent et nous en tenons compte, en souriant néanmoins, lorsque, par exception, elles se formulent en attaques ou en sots propos, sans mesure ni bon sens.

Nous honorons tous les hommes qui cherchent la vérité et nous estimons que Ch. Fourier le phalanstérien, Jean Raynaud, Ch. Fauvety, E. Nus, E. Bonnemère, Ch. Lomon et tant d'autres, avec les grands spiritualistes américains et européens, et les médiums célèbres, même lorsqu'ils sont anti-réincarnationistes, préparent ensemble la voie dans laquelle le monde nouveau devra marcher.

Allan Kardec professait la plus haute estime pour des penseurs hors ligne tels que Fourier, St-Simon, Enfantin, Jean Raynaud, ces précurseurs du Spiritisme moderne, et nous conviait à étudier leurs écrits ; le fondateur de la doctrine spirite savait que J.-B. Roustaing avait une haute valeur morale et intellectuelle, tout en regrettant sa prolixité ; quant à nous, bien loin de prononcer un ostracisme injuste contre le bâtonnier de l'ordre des avocats à Bordeaux, qui professait bien haut et en public ses croyances au Spiritisme et dédaignait les épigrammes de tous ses confrères de la cour, nous aimons à lire les grandes et sublimes pages que contiennent ses 4 évangiles ; nous ne pouvons oublier que bien avant les expériences admirables des professeurs en matérialisme, physiciens, chimistes, ingénieurs, astronomes, tous célèbres, et qui ont prouvé la possibilité de la matérialisation des esprits, J.-B. Roustaing avait reçu, par un médium, une révélation dont tous ces hommes de science constatent la réalité, la possibilité ; ce F. E. C. a publié un beau et noble travail.

Oui, acquérons les plus nobles des certitudes à l'aide de nos médiums divers ; mais, devenus spirites conscients, rejetons nos préjugés, et sachons vénérer et glorifier les investigateurs tels que Wallace, Cox, Varley, W. Crookes, Hare, Juge Edmonds, Weber, Feschner, Zoellner, Boutleroff, Aksakoff, etc., tous ceux qui, la balance à la main, donnent à nos croyances spirites la base scientifique qui leur faisait défaut. Honnir ces chercheurs, c'est d'un esprit étroit, sans largeur ni hauteur, et faire fi de ces paroles d'Allan Kardec : « *Le Spiritisme marchant avec le progrès, ne sera jamais débordé, parce que, si de nouvelles découvertes lui démontreraient*

qu'il est dans l'erreur sur un point, il se modifierait sur ce point ; si une nouvelle vérité se révèle, il l'accepte. »

La dernière pensée du Maître, du professeur aimé en Spiritisme, était bien celle-ci, imprimée dans la Genèse, page 11 : « *Le Spiritisme et la science se complètent L'UN PAR L'AUTRE ; la science sans le Spiritisme se trouve dans l'impuissance d'expliquer certains phénomènes par les seules lois de la matière ; le Spiritisme SANS LA SCIENCE manquerait d'APPUI et de CONTRÔLE.* »

Notre société anonyme fondée en 1869 par Mme Allan Kardec, selon le vœu de son mari, sous le nom de *Caisse générale et centrale du Spiritisme* (titre dont nos adversaires, et même des Spiritistes nous firent un crime), voulant toujours être en accord constant avec cette idée préconisée par Allan Kardec de *l'union du Spiritisme avec la science, et réciproquement*, a décidé, en réunion générale annuelle, et à l'unanimité des membres, qu'elle prenait le titre suivant, légalisé aujourd'hui :

SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE DU SPIRITISME,

dénomination plus en harmonie avec les principes supérieurs que notre société popularise et défend, qu'elle a mission de répandre par les moyens les plus pratiques et les plus rationnels.

Note 2 : Notre revue était imprimée, lorsque, à notre retour de la Belgique (Congrès belge), nous trouvons une lettre d'un correspondant aimé et dévoué, à laquelle nous devons, comme aux missives précédentes une insertion, et la voici. De notre impartialité il réclame que nous signalions ce qui suit à nos lecteurs : « Une contradiction existe entre l'opinion qu'Allan Kardec a émise dans la Genèse sur l'incarnation charnelle du Christ, telle que celle de l'homme de notre planète, et celle de l'Imitation de l'Evangile, qui expose rationnellement que sa nature exceptionnelle le dispensait de l'incarnation charnelle, et qu'elle avait eu lieu avec son corps fluidique du périsprit. »

« Par le livre des esprits, celui des médiums et la monographie de l'évangile, Allan Kardec a posé nettement les bases du spiritisme moderne ; ses autres ouvrages, très remarquables, font le développement lumineux du spiritisme ; la Genèse, qui est son œuvre personnelle, et non celle des intelligences extra-mondaines, alliant sagement la science à la révélation, est devenu la synthèse de ses autres écrits. »

Ces remarques sont justes ; les élèves d'A. K., sans rien préjuger

à cet égard, laissant à chacun le soin d'apprécier, sont convaincus néanmoins, que ce logicien émérite, Allan Kardec, saurait aujourd'hui tirer un parti plus rationnel, plus avancé, d'une révélation qui lui fut spécialement faite, s'il avait eu en main les expériences concluantes des savants de tous ordres, tels que Wallace, Zollner, W. Crookes avec Katie King, et d'autres médiums qui leur fournissaient des preuves de la matérialisation et de la dématérialisation presque instantanée d'un esprit.

Allan Kardec n'avait alors, pour sa démonstration, que des bases tout à fait hypothétiques, les phénomènes de matérialisation et de tangibilité ne s'étant pas encore produits sous les aspects que la science a pu embrasser après la mort matérielle du Maître.

Pour le Comité : P. G. LEYMARIE.

NOUVEL ASPECT DE LA MÉDIUMNITÉ GUÉRISANTE.

--

Messieurs : J'ai longtemps hésité, avant d'aborder la question de la médiumnité guérissante, parce que je désirais constater par moi-même ses effets, ses résultats, avoir des preuves positives du rapport constant des Esprits avec nous. Aujourd'hui, ces preuves se donnant journellement pour la guérison des malades, je proclame le résultat obtenu et livre à votre appréciation ce que la patience, la volonté, et le désir d'être utile m'a permis d'atteindre, et ce que je m'efforcerai de propager si Dieu, dans sa bienveillance, m'en accorde le temps et la puissance.

En mars 1874, je commençai l'étude du Spiritisme; il m'apparut comme la révélation soudaine de mes aspirations. Ma mère, que j'avais perdue en 1870, fut mon guide et mon soutien constant dans mes travaux. Après 25 jours d'essais, j'obtins la faculté de médium écrivain et consignai quantité de communications morales qui m'aidèrent à modifier ma manière d'être, me permirent, en transformant mon raisonnement, de détruire des erreurs auxquelles j'étais habitué de croire, et guidèrent mon esprit vers un but nouveau.

Par une circonstance assez bizarre, je fus invité à une séance de la Société de Magnétisme de Paris, et fus frappé des expériences et des résultats qui s'y produisaient; je formai aussitôt le désir d'en faire partie. Reçu, j'eus à ma disposition non seulement les ouvrages que possédait la Société, mais je pris part à ses travaux et pus acquérir les données les plus exactes de la puissance du

magnétisme sur l'être humain ; en même temps j'eus la certitude que tout individu animé de sentiments généreux pouvait aider, soulager, et guérir son semblable, modifier chez un autre le goût des choses, s'il avait une volonté énergique et le désir du bien.

Je voyais s'accomplir les phénomènes matériels de catalepsie partielle ou générale, d'insensibilité, de sommeil, mais les effets voulus par l'opérateur n'avaient qu'une durée limitée ; d'autre part, certains opérateurs obtenaient ces mêmes effets, sans connaître la cause de cette réussite ; il me paraissait moins facile de détruire des désordres semblables, occasionnés sur l'être humain par la maladie, que ceux produits par l'action volitive de l'opérateur.

D'autre part, les faits de transmission de pensée, de seconde vue, et autres phénomènes psychologiques, avaient éveillé en moi d'autres idées. Je voyais là, la présence d'influences étrangères au sujet et la preuve d'une dualité de l'individu ; la matière d'une part soumise à une action dominatrice, et l'esprit de l'autre pénétrant la pensée d'autrui.

Dans l'état de charme, le sujet subissant avec plus de puissance l'effet de la volonté d'un tiers, cessait de penser à son gré ; l'opérateur lui faisait admettre ce qu'il voulait, pervertissant tous les sens à sa volonté, la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher.

Si, dans cet état, l'esprit pouvait subir cette transformation, l'influence spirituelle, à mon avis, agirait d'une façon tout aussi probante et produirait des phénomènes identiques.

Je voulus étudier ces cas de plus près, et soumis ces observations à la Société de Magnétisme ; je formai même le désir qu'elle pénétrât davantage dans le domaine de ces effets psychologiques, mais la plupart de ses membres ne partageant pas les mêmes vues, je me retirai de la Société pour étudier plus librement l'action de ces lois nouvelles. J'étais persuadé que tous les phénomènes magnétiques pouvaient être obtenus spirituellement, sans passes, sans contact, sous la seule action d'Esprits préparant et faisant accomplir les mêmes phases et les mêmes effets que le magnétiseur ; le temps a donné raison à ce raisonnement et je vais faire la démonstration de cette vérité.

En 1878, lors de la fondation de la Société Psychologique, je fus reçu membre ; après maintes expériences faites sur différents sujets, en collaboration avec divers collègues, j'obtins les incarnations d'Esprits, expériences consignées dans la Revue Spirite ; ce

nouvel ordre de faits établissait l'action directe des Esprits sur l'organisme.

Des occupations diverses me déterminèrent à interrompre ces expériences ; je me promis néanmoins de continuer plus tard la suite de ces études, en portant mes investigations du côté des manifestations spirituelles, au point de vue des guérisons des maladies.

Une circonstance me révéla l'existence d'une force nouvelle qui m'aiderait à accomplir des cures que je n'eusse osé espérer ; ma fille fit une chute assez grave, il fallait des soins immédiats. Ne me croyant pas assez puissant, j'écrivis à la Société Psychologique que l'on m'adressât une personne qui pût se charger de soigner ma fille. J'attendis un jour, puis deux ; au lieu de la personne demandée il m'en vint une de Besançon, chargée, disait-elle, par les Esprits, de rétablir la malade ; j'appris par cette personne que, guidée par les Esprits, elle avait fait le voyage exprès ; ma lettre expédiée par la poste n'était arrivée que deux jours après, au moment où arrivait le médium guérisseur chargé par les Esprits de visiter la malade. L'autre personne désignée par moi ne vint que le soir même après la visite faite par la personne de Besançon. Un médium inconnu m'apportait l'aide et les connaissances désirées et ignorées ; j'appris le pourquoi de ma non réussite dans mes tentatives de soins, la cause de l'accident, et j'obtins par cette personne la faculté de guérir, qui me fut transmise par l'apposition des mains, avec recommandation de ne magnétiser en aucune circonstance, les effets produits ainsi étant les mêmes et l'action beaucoup plus rapide.

J'eus beaucoup de peine à me déshabituer de certains moyens employés en magnétisme ; avec le temps, je les ai supprimés, et ma force d'action s'en est considérablement augmentée.

Etre dépositaire d'une faculté semblable, sentir que l'on possède en soi les éléments nécessaires pour rétablir la santé humaine, réfléchir aux conséquences de cette mission, c'est tout un monde nouveau. Quelle responsabilité vous incombe et comment en est-on gratifié ? Quel compte vous sera-t-il demandé de cette faveur exceptionnelle ? Comment s'améliorer assez pour se rendre digne d'un tel don ?

Je me suis posé toutes ces questions, et les ai résolues en en sollicitant l'application, afin de justifier ce que l'on pouvait attendre de moi ; j'étudiai l'organisme humain pour me rendre compte des fonctions vitales ; en connaissant les causes de désordres

organiques, je trouvais l'action à tenter. Je ne pouvais croire qu'il pût suffire de s'en rapporter aux influences spirituelles pour remédier aux souffrances du malade à l'aide de l'action fluidique, sans m'être identifié moi-même avec cet état, et je suis encore aujourd'hui dans les mêmes idées ; je me persuade que l'action est d'autant plus énergique lorsque nos guides spirituels voient notre volonté se porter sur telle ou telle partie du corps et de l'organe affecté, et qu'ils suivent nos efforts en produisant une action constatable, aussi rapide que la pensée qui l'a conçue.

Mes premiers essais furent lents : j'employais mes anciens procédés magnétiques ; je remarquai bien que l'action calorique, par opposition, déterminait une détente favorable, mais je me lassai de voir l'inaction relative des mouvements.

En communications particulières, j'évoquai les Esprits guides ; ils répondirent : « *Tu n'as qu'à demander ces mouvements se produiront.* » Je tentai l'expérience et restai étonné en voyant les membres se mouvoir, reprendre leur liberté d'action graduellement, et enfin j'arrivai à la guérison.

Les années 1880 et 1881 furent consacrées par les Esprits à me faire faire des études sur des maladies diverses et par séries ; pour me contraindre à les bien analyser, il m'arrivait de ressentir sur moi-même les souffrances du malade ; je lui énonçais ses malaises, le travail s'accomplissant, et l'amélioration étant ressentie. — Enfin le 11 août 1881 j'obtins sur une dame d'Enghien, atteinte de rhumatisme articulaire aigu, un résultat qui dépassait mes espérances ; j'avais, en 40 minutes, guéri cette dame alitée depuis plusieurs mois. Depuis cette époque, les faits se sont accumulés et chaque jour m'apporte des résultats différents. J'ai compris qu'il ne suffisait pas de tenter des guérisons, mais qu'il était important de renseigner et d'indiquer quelles étaient les causes qui produisaient les phénomènes obtenus, le principe qui présidait à l'accomplissement de ce résultat, la puissance des Esprits sur nos organes et sur les maladies, l'influence des bons et des mauvais, les conditions relatives au malade, les rapports sympathiques et antipathiques qui facilitent ou empêchent les guérisons, les luttes de la matière et de l'esprit ; enfin, des améliorations résultant des connaissances spiritualistes en général, et de leur but moralisateur au point de vue de la Société et des rapports terrestres.

Ces études toutes particulières, de la puissance de l'Esprit sur la matière, sont la clef indispensable qui permet de triompher, dans

une foule de cas où la médecine est impuissante à agir ; citons la plupart des maladies nerveuses, sur lesquelles, en dehors de l'*Électricité*, ou du *bromure*, elle n'a aucun moyen d'action.

J'ai la satisfaction d'obtenir, non seulement des mouvements, des déplacements de corps, mais des crises provoquées par les Esprits qui déterminent l'origine du mal, son caractère, la faculté de les produire et de les suspendre instantanément, et dans de certains cas d'obsession, *la révélation de l'Obsession*. — Il est évident que ces résultats prouvent jusqu'à l'évidence la présence d'Esprits constamment en rapport avec nous, se mêlant à notre action, et venant nous apporter leur aide puissant dans les guérisons.

J'ai tenu à vous renseigner sur ces faits, afin d'éveiller l'attention des lecteurs de la revue sur ces nouveaux effets de la médiumnité guérissante ; l'action des esprits ne se borne pas à des actes mécaniques, mais elle indique la présence d'Êtres supérieurs, qui concourent par leur action bien évidente à prouver le lien intime qui les relie aux incarnés.

E. HIPPOLYTE fils.

L'ESPRIT DES ANIMAUX ; LEUR TENDRESSE

En 187., arriva dans une jolie ville de province, à D., un brave et digne chef d'escadron de gendarmerie, sévère, mais aussi juste que bon pour ses soldats. Cet excellent militaire avait pour les chats une remarquable antipathie. A peine fut-il installé dans l'antique château de cette ville, vieux et respectable haillon de pierres gelées et bistrées par les siècles, lequel sert encore aujourd'hui de caserne de gendarmerie, qu'il décréta l'expulsion de tous les chats du quartier ; il donna cependant à chaque ménagère le temps normal nécessaire pour faire disparaître la race féline. Ce décret, aussi subit qu'inattendu, jeta un grand trouble dans le cœur et l'esprit des femmes, protecteurs réels de la loi, qui avaient pour leurs minous dont elles reconnaissaient l'utilité et les services rendus, une affection vraie, un sincère attachement. Les enfants pleuraient, le cœur des vieux troupiers se gonflait à la seule pensée de la dure séparation imposée par le chef. A cet effet, chaque ménage, pour procurer aux futurs expulsés tout le confortable possible, blottit les pauvres bêtes, les uns dans des mannequins capitonnés, couverts et ficelés adressés à leurs parents ou à leurs amis par le chemin de fer

à des distances variant entre 10 et 45 kilomètres de D... Les autres, moins favorisés, furent placés dans des paniers couverts et confiés à des messagers. Deux ou trois mois après leur départ de la caserne, plus de la moitié des expulsés était rentrée au quartier. L'état de leur santé était déplorable, leur maigreur hideuse, leur robe maculée de sang et de boue ; plusieurs d'entre eux avaient la peau trouée, preuve incontestable des souffrances et des mauvais traitements dont ils avaient été l'objet, pendant la longue et pénible traversée... Combien ces intéressants animaux ont dû faire de tours et de détours, à travers les plaines, les montagnes et les ravins inconnus, pour se rendre au lieu de leur naissance et caresser ceux qui les avaient élevés !...

Un athée, un matérialiste, s'écriera sans doute : « Oui, ces animaux sont revenus à leur 1^{er} domicile ; la faim, l'instinct, le hasard seuls, firent agir ces bêtes. » J'observerai que cette réponse n'est pas rationnelle, mais née du parti-pris, et qu'il est plus logique d'attribuer leur retour au logis, à la force, à la présence d'un élément plus éthéré, plus délicat, d'un ordre beaucoup plus élevé, et plus fluide que l'instinct, c'est-à-dire à leur âme !...

MORALE : Pendant les trois ou quatre mois d'absence des félins, les rats et les souris commandaient en maîtres à la caserne ; le linge de tous les habitants du vieux castel était rongé dans les armoires les mieux fermées ; les uniformes des gendarmes troués, les robes des femmes mutilées, et dans les écuries, les selles et les brides des chevaux avaient reçu de cruelles et regrettables atteintes. Enfin, le brave commandant, au milieu de son ménage de garçon, avait été l'une des victimes les plus éprouvées. En présence de tant de désastres, il fut tout heureux de rapporter le décret d'expulsion, et depuis ce moment, chaque ménage de gendarme possède au moins une paire de chats.

J'ai toujours été, et je suis encore l'ami de tous les êtres vivants. Dans ma jeunesse, je prenais plaisir à apprivoiser la longue, souple et froide couleuvre. De son corps aux multiples anneaux, je me faisais un nœud de cravate gris et luisant ; les admirateurs n'étaient ni assidus, ni nombreux autour de moi, ils me fuyaient comme la peste. Mes parents habitaient alors un grand château de la Bourgogne ; ma bonne mère chérissait les chats, le vieux manoir en renfermait beaucoup et j'étais alors vraiment au milieu d'amis. Il y avait parmi ces félins une remarquable chatte dite de

race angora, que j'affectionnais beaucoup, étant payé de retour avec usure. Le matin, selon la saison, on me faisait lever à 6 ou 7 heures ; mais quand le sommeil m'abandonnait avant l'heure réglementaire, pour avoir ma chatte près de moi, je me plaignais, faisais semblant de pleurer ; la pauvre bête, chaque matin, était aux écoutes : au moindre bruit venant de ma chambre, elle était en mouvement et il fallait lui ouvrir. Elle sautait sur mon lit, m'embrassait tendrement, se fourrait sous ma couverture comme pour me réchauffer ; jusqu'à mon lever, elle ne cessait de m'entourer de caresses constantes.

Les libres-penseurs s'évertueront encore à me persuader que l'instinct seul, toujours l'instinct, commandait à cette chatte de me donner tant de preuves d'affection ; je soutiens, jusqu'à preuve du contraire, ceci : ma chatte avait souci de son jeune ami, ses visites assidues et affectueuses n'émanaient que des qualités de son âme et de son esprit.

Fontaine-Française, (Côte-d'Or), le 6 mai 1883.

MAGNIEUX, (Louis).

LES PHOTOGRAPHIES SPIRITES

Je vous ai déjà donné une relation à propos de recherches sur des photographies spirites, faites en compagnie d'hommes éminents, relation insérée dans la revue d'avril 1880.

A ce sujet, j'ai remarqué ceci : Il y a, dans les photographies spirites véritables, l'emploi d'une matière plus subtile que la nôtre et différente, qui se manifeste en conservant son caractère tout particulier lorsqu'elle impressionne la plaque ; cela ne peut s'imiter à l'aide de toute autre matière visible, maniable par nous.

Cette *matière*, pour la distinguer, nommons-la *radiante*, si ce n'est trop s'avancer. En impressionnant la plaque sensibilisée, cette *matière radiante* s'y dispose en relief, infime il est vrai, mais remarquable à l'œil nu en observant de profil la carte photographique.

Ce relief s'accroît pour les objets rapprochés de l'objectif au moment de la pose, et provient, à mon avis, de ce que la lumière porte sur la plaque la partie de l'atmosphère ambiant qui, suivant la disposition des objets à photographier, se trouve dans l'intervalle qui sépare un objet de l'autre.

Tout objet photographié, selon son volume, donne un petit relief sur la plaque sensible comme sur la carte photographique (sur le négatif et le positif); l'objet le plus rapproché de l'objectif donne plus de relief que celui qui s'en éloigne toujours plus, fait démontré bien clairement en observant avec une lentille d'agrandissement la carte photographique que je vous envoie.

Un voile des plus fins, un verre bien subtil, peuvent impressionner la plaque, de manière à laisser voir, derrière ce voile ou ce verre, d'autres objets plus ou moins volumineux placés en vue de l'objectif au moment de la pose.

Toutefois, cet objet matériel s'impressionne en relief selon son volume, qui est minime, presque insaisissable par rapport aux autres objets placés en face de l'objectif.

Si l'on augmentait le volume de ce voile ou de ce verre, leur transparence, effet d'une subtilité extrême, ne pourrait plus avoir lieu; c'est une expérience à la portée de tous.

Du reste, ce n'est point une transparence que l'on obtient avec un objet subtil, mais une tache qui semble se graver sur l'objet volumineux mis derrière ces objets subtils pendant la pose. Il en est de même pour toute autre manipulation faite pour obtenir le résultat qui distingue la *photographie spirite*.

Ce fait étant prouvé, si, dans une photographie, je remarque un objet en relief, qui accuse un volume réel comparé aux autres objets saisis par l'objectif, et ne pouvant donner lieu à aucun stratagème de transparence, je constate ceci, comme conséquence : *La substance qui a la propriété de donner le relief photographique des corps volumineux composés de matière radiante, en même temps qu'elle donne la transparence des objets les plus subtils, est une substance tout autre de la matière connue.*

C'est une substance invisible, réfléchi sur la plaque par la lumière, et sur laquelle se grave son image, selon son volume dans l'espace et selon sa densité; cette densité est telle que nous ne pouvons trouver son équivalent dans aucune matière visible.

Cette substance invisible et fluide, donnant sur la plaque des images humaines, nous affirmons qu'elle représente des êtres fluidiques humains, des esprits; donc, nous avons la *photographie spirite*.

C'est le caractère que, dans ma pensée, devait avoir la photographie spirite, et je l'ai trouvé bien frappant, lorsque ce n'est plus seulement une figure qui, par une simple transparence, se trouve

placée devant d'autres objets, mais lorsque je trouve une figure complexe, dont les parties occupent un espace avant et derrière d'autres objets, avec lesquels elle est entremêlée, tout en maintenant l'harmonie du relief, soit avec ceux-ci, soit avec le fond de la pose, soit avec les diverses parties dont cette figure est composée elle-même.

J'ai dû, pour arriver à cette conviction, faire des épreuves de toutes sortes, en poussant le doute jusqu'à l'absurde, et, après avoir souillé je ne sais combien de négatifs et de positifs pendant quatre années d'investigation suivie. Les photographes, tous empiriques, trouvent facile l'imitation de la photographie que je vous ai envoyée, mais tous ont échoué pour réussir de même, et ma photographie est convaincante.

Avec moi, veuillez constater que, avec l'épaule gauche, l'esprit de la femme dessinée se tient derrière la balustrade et avance le bras droit jusqu'à saisir avec la main le dossier de cette balustrade, pendant que sa tête se penche à droite et en avant par un mouvement très naturel pour me voir, car je posais devant l'objectif.

Il y a, ici, l'harmonie du relief entre les différentes parties du corps, relativement à la nécessité de la pose prise par l'esprit, pour obtenir l'expression voulue et selon son intention préméditée; aussi l'harmonie du relief de mon corps avec l'ensemble de la pose générale prise par l'objectif.

Comment expliquer la transparence du bras qui s'avance naturellement, celle de la main, et du fluide qui entoure ce bras et cette main ? Considérez que le fluide diminue graduellement, sous le bras et la main, jusqu'à devenir imperceptible à l'œil nu, et que, sous la lentille d'agrandissement, il maintient son relief sur les autres objets matériels, et sous l'influence de la *matière radiante*. Est-il un art qui puisse imiter ce dont je parle ?

Le résultat est assez important, car il ne s'agit plus ici de matérialisations que peu de personnes ont vu ou puissent affirmer avoir contrôlé, mais bien d'une découverte qu'un mode permanent aide à prouver, que chacun peut obtenir par des essais semblables aux miens, surtout persévérants, et Dieu donne aux persévérants, telle est sa loi immuable.

De même que le tableau le plus sublime, ne pourrait complètement donner ce que nous offre surabondamment la nature, de même la peinture et les manipulations les plus raffinées ne pourraient imiter qu'imparfaitement le jeu de la lumière sur une plaque sen-

sibilisée, et surtout celui de la *matière radiante*, puisque nous lui avons librement octroyé cette dénomination.

VOLPI ERNESTO.

N. B. Si vous tentez quelques épreuves, faites remarquer au photographe que le spécimen de photographie que je vous offre fut obtenu dans une seule pose. Cependant, il est bon de ne point espérer que l'on soit immédiatement satisfait et sans travail pour recevoir une pareille récompense. Je le répète, à qui persévère, la connaissance toujours plus grande des secrets divins.

Remarque : M. Ernesto Volpi était l'un des officiers de cavalerie les plus brillants et les plus instruits de l'armée d'Italie il y a 4 ans ; jeune, plein des plus hautes espérances, une chute de cheval l'a forcé à prendre prématurément sa retraite. Il s'occupe de science.

LA MÉDIUMNITÉ DE M. JOSEPH CAFFREY.

Des phénomènes spirites intéressants se sont passés récemment à Syracuse (New-York), par la médiumnité de M. Joseph Caffrey.

Le *Hérald*, de cette ville, nous apprend que la Société se composait de plusieurs messieurs, réunis par invitation. Quoique la séance eût lieu dans l'obscurité, les chambres voisines étaient brillamment éclairées, les portes ne pouvaient en être ouvertes sans qu'un flot de lumière n'entrât dans la chambre ; les portes furent ouvertes pendant la séance et toute chose trouvée dans l'ordre le plus parfait, chaque membre se tenant par la main. Derrière le cercle étaient placés plusieurs instruments de musique.

Après quelques minutes, ces instruments flottaient autour de la chambre, en jouant, pendant que des murs de l'appartement fut émise une lumière phosphorescente qui, néanmoins, n'avait pas de pouvoir éclairant.

Une voix basse, dit le rapport, parut venir d'un côté du cercle, et presque instantanément de l'autre côté ; le ton particulier de cette voix indiquait sa provenance unique.

Une variété de preuves fut donnée par les esprits, dans le but de convaincre que les manifestations n'étaient pas l'œuvre de mains humaines. Des chapeaux, des casquettes, des cannes furent apportés du vestibule et placés dans les mains ou sur les têtes de leurs propriétaires. Un des spectateurs demanda qu'un gobelet en argent, qu'il avait observé sur un guéridon, très attentivement,

quand il se trouvait dans une chambre voisine, lui fût apporté, et le gobelet fut placé sur ses genoux d'où il roula sur le parquet.

Il le ramassa immédiatement ; la lumière fut faite, le gobelet bien examiné, on constata que celui qui se trouvait sur le guéridon avait disparu ; l'investigateur était certain que le gobelet était bien celui qu'il avait examiné avant d'entrer dans la chambre.

Une démonstration appelée par le *Herald* « la plus inexplicable de toutes », fut faite pour convaincre M. William Malcolm, celui qui fabriqua le célèbre *rifle telescope* qui porte son nom. M. Malcolm, libre-penseur décidé, n'avait accepté cette invitation qu'après maintes sollicitations ; il s'y rendit, muni de deux agendas vierges de toute écriture, achetés dans différents magasins ; il n'avait parlé à personne de cet achat.

A la séance, une voix le salua, lui disant lentement : « Bonsoir, M. Malcolm, je suis charmé de vous voir, de savoir que vous avez apporté vos agendas. » Ce dernier fut frappé de stupeur.

Il lui fut dit de placer l'agenda entre le pouce et l'index, de le tenir fermement ; le dos du livre se trouvait à l'extérieur de sa main. Quelques minutes après, un bruit semblable à celui que fait le mouvement d'une plume sur le papier fut entendu, et M. Malcolm dit : « Ce livre devient joliment chaud. »

La même voix lui dit que lorsqu'il deviendrait intenable pour lui les portes de la salle d'expériences seraient ouvertes, que l'expérience serait complète, ce qui fut fait un instant après ; le livre ayant été soumis à l'inspection, on trouva sur l'une des pages une communication provenant de M. Bellinger, fabricant d'un *target fusil*, qui mourut à Rochester il y a sept ou huit ans ; par suite de leur profession, M. Malcolm le connaissait, une amitié solide s'était établie entre eux. Le message, au dire de M. Malcolm, contenait des choses qui ne pouvaient être connues que par lui et M. Bellinger. Il exhortait, en substance, M. Malcolm, à renoncer à l'idée qu'il avait que la mort est la fin complète de tout ce qui constitue l'homme. On crut d'abord que ceci était la seule écriture contenue dans le livre, mais en tournant les feuillets, on découvrit sur d'autres une écriture très menue. Comme il était impossible de la déchiffrer à l'œil nu, on se procura une loupe très forte, avec laquelle on put lire un message de Spencer, l'éminent opticien, mort à Geneva il y a des années ; cette communication était scientifique, et contenait une information qui n'avait été connue que de M. Spencer seul. La communication occupait un demi-pouce carré, mais lorsqu'elle fut

écrite à la main ordinaire, elle couvrit une feuille et demie de papier de grand format ; c'était une révélation merveilleuse des lois de l'optique. M. Malcolm fit photographier la communication, mit en pratique quelques-unes des règles déposées dans la mystérieuse communication, et réussit à fabriquer un des meilleurs télescopes qu'il ait jamais faits.

Le Herald, citant les paroles de son correspondant, dit qu'une pareille manifestation ne peut être le résultat d'une tricherie, « car dans ce cas, outre une connaissance de choses qui étaient personnelles entre M. Malcolm et les hommes dont il reçut les mystérieuses communications, l'écrivain aurait dû avoir une meilleure connaissance des lois de l'optique que M. Malcolm, qui est au premier rang dans sa profession, et, en outre, M. Malcolm, qui est familier avec les signatures des deux hommes, dit que les communications sont de leur propre écriture. (Traduit du *Banner of Light* du 24 février 1883, par M. Vanderyst.)

A une séance qui eut lieu à l'institution spiritualiste (15, Southampton Row, London, W. c.), dans laquelle M. Rita était le médium, divers phénomènes de voix d'esprits, de clochettes et d'instruments de musique furent constatés. Le fait le plus important de la soirée fut celui de la matérialisation de l'Esprit de Charlie, dont le buste seul fut formé, de telle sorte que l'Esprit pouvait se mouvoir tout autour du cercle, soit par dessus la table qui le séparait du médium, soit dans d'autres parties de la salle, en se montrant ainsi à proximité immédiate des assistants ; il se montrait au moyen d'une lumière produite par lui-même, et tenait cette lumière dans ses mains, en activant sa clarté par son souffle ; son visage se voyait distinctement et pendant ce temps, il faisait la conversation avec ses amis de l'assistance. (Tiré de *Medium and Daybreak*, par M. B....)

LE MÉDIUMNISME DANS L'ASIE CENTRALE.

St-Pétersbourg, 15/3 juillet 1883. — L'ambassade de l'Emir de Bokhara, composée de son fils le prince héritier Seyed-Abdul-Agate-Khan, beau jeune homme de 27 ans et de 12 personnes de sa suite, qui était arrivée à Moscou pour assister au couronnement du Czar, vient de quitter Pétersbourg, après un court séjour dans cette capitale, hier, 15 juillet.

Parmi les personnes de la suite du prince se trouvait, en qualité d'interprète, un savant musulman, Alime Jounouseof, qui m'avait été spécialement recommandé par un ami habitant Samarkande, ville du Turkestan russe. — Il a beaucoup voyagé en Arabie et aux Indes, parle parfaitement bien plusieurs langues orientales et le russe ; il est très versé dans les sciences modernes de physique et de mécanique, s'occupe actuellement de l'installation dans l'Asie centrale, (où se trouve en ce moment une expédition scientifique française,) d'un nouveau système d'irrigation et d'électricité comme force motrice, — Ayant fait sa connaissance, je me suis longuement et à plusieurs reprises entretenu, avec lui, sur la religion et la philosophie musulmane qui m'intéressent à plusieurs titres et dont je m'occupe depuis longtemps.

Lui ayant exposé, entre autres, le résumé de la doctrine Spirite, j'ai été fort content d'apprendre par lui, qu'il existait, parmi les musulmans de l'Asie centrale, depuis des siècles, une société à l'instar de la franc-maçonnerie, connue sous la dénomination de « *Muridisme*, » dont les adeptes s'occupent de magnétisme et de phénomènes médiumniques, et pour lesquels les vérités du Spiritisme, y inclus la doctrine de la réincarnation, sont parfaitement connues et acceptées.

Ils ont divers bons médiums, guérisseurs, clairvoyants, voyants à distance et médiums à effets physiques ; les « *murides* », c'est ainsi qu'on nomme les adeptes du *muridisme*, doivent avant tout, d'après le dire de *Jounouseof*, qui est muride lui-même, faire abnégation de leur propre personne, et n'avoir en vue que le bien et l'intérêt du prochain. A cette occasion il m'a remis, en langue persane, une courte pièce de poésie, dont la traduction en français est à peu près la suivante : « *Tu peux t'adonner au vin, à l'idolâtrie, brûler les mosquées, le koran même, ce sont des péchés qui te seront pardonnés, mais n'offense jamais ton prochain si tu veux le salut de ton âme.* »

Pour parvenir aux degrés de désintéressement complet, les *murides* commencent leurs études de médiumnité, sous la conduite d'un des anciens de leur société, connu sous le nom de « *Cheigh* » ; ils mortifient le corps par toute sorte de privations, dans la nourriture, le vêtement, etc. — Parvenu au degré voulu, où leur volonté, et, comme me disait *Jounouseof* leur « *moi* » (je traduis âme), étant maître absolu du corps, les *murides* commencent leur médiumnité par la guérison des malades, en imposant sur eux les

main, sans faire de mouvement. — C'est, comme vous le voyez, les passes magnétiques, seulement sous une autre forme que les vôtres. Après ce degré de médiumnité, arrive celui de la clairvoyance à travers des objets opaques, de vision à distance, le mouvement et l'aspect des objets, et finalement la matérialisation palpable des Esprits ou des âmes désincarnées du corps terrestre.

Il est à remarquer que cette matérialisation est en général celle de l'Esprit de l'ancien, ou Cheigh, qui pendant sa vie terrestre avait été l'initiateur du médium au muridisme. Jounouseof me disait que pendant sa médiumnité qui ne dure pas toujours, et seulement suivant les circonstances et la vie qu'on mène, il voyait souvent son Cheigh, ou maître défunt, sous la forme palpable du corps qu'il habitait sur la terre et toujours quand un péril quelconque le menaçait. — Pour avoir persistante la qualité de médium, il faut que le muride continue une vie sobre et de désintéressement, en s'occupant de la prière et de la guérison des malades. — Les murides, généralement considérés comme des saints personnages, dans Bokhara et autres pays de l'Asie centrale, sont très honorés par les musulmans. — Leur science est secrète ; ils n'en font ni parade, ni un métier, ni spéculation comme gagne-pain, comme beaucoup de nos médiums européens.

Tel est, en peu de mots, le résumé de ce que le muride, Alime Jounouseof, m'a communiqué sur le muridisme dans ce pays, ce que je m'empresse de soumettre à vos lecteurs.

Il existe un livre écrit en français, par le Cte Gobineau, je crois, sous le titre : « *Les religions de l'Asie centrale* », livre que je ne connais que de nom ; il serait intéressant de savoir s'il parle du médiumnisme des murides.

Jounouseof s'étant beaucoup intéressé au Spiritisme, et le trouvant parfaitement en accord avec la religion de l'Islam qu'il professe, et avec la philosophie prêchée par le grand prophète des Arabes, Mohamed, qu'il tient en grand honneur, comme l'un des plus éminents murides et travailleurs pour le progrès de l'humanité, m'a pris la brochure d'Allan Kardec, « *Le spiritisme à sa plus simple expression* » en langue russe, et le manuscrit d'une traduction en russe que je lui ai faite de la brochure : « *Résumé de la loi des phénomènes Spirites*. » — Il a l'intention de traduire les deux brochures en langue arabe, perse et sarte, pour en faire la publication et m'a prié de lui envoyer de temps en temps, à Bokhara, des nouvelles sur les progrès que fait le Spiritisme en Europe. — Je

tiendrai certainement vos lecteurs au courant de ma correspondance avec cet intéressant personnage, qui est parfaitement dans nos idées, et dont l'esprit a une grande portée philosophique, libre de tout fanatisme religieux.

En somme, dans mes conversations avec Alime Jounouseof, il m'a été démontré que l'Islamisme bien compris, comme je le croyais du reste avant, n'était nullement en contradiction avec le Spiritisme. — Au contraire, la religion de l'Islam, fondée par le prophète Mohamed, est bien plus tolérante à son égard que les différentes confessions religieuses des Eglises chrétiennes. — Il est utile qu'on le sache, dans notre petite Europe qui se croit le coin le plus civilisé de la terre, et dans notre monde catholique, qui se figure le seul dépositaire de la vérité religieuse et philosophique.

PRINCE ADÉKA.

LA LETTRE TUE, L'ESPRIT VIVIFIE

M. le chevalier H. Dalmazzo, homme considérable à Turin, administrateur de l'*Union tipografico turinese*, maison la plus importante de l'Italie, s'intéresse tout particulièrement à la propagation par le livre ; il s'étonne, à juste titre, de ne point voir plus répandues les œuvres Spirites d'Allan Kardec en Italie.

Nous lui avons parlé du Livre des esprits, traduit en italien, par M. Niceforo Filalete, propriétaire du journal les *Annali dello Spiritismo* et philosophe éminent, et à ce propos, M. H. Dalmazzo nous envoie la lettre suivante, dont la teneur peut être admise sous certaines réserves.

Nous publions les pensées de nos frères en spiritisme, nous le répétons, en conservant complète notre liberté d'action, et pour ne pas laisser, sous le boisseau, l'idée qui tend à nous présenter sous un nouvel aspect une parcelle de la vérité :

« Chers Messieurs : M. Niceforo Filalete retient, à ce qu'il paraît, dans ses rayons, la traduction du *Livre des Esprits*, puisque je n'ai jamais vu une seule annonce de cet ouvrage dans les journaux, et qu'il n'en a pas fait de dépôt chez les libraires.

Il existe, entre nous, une divergence fondamentale que voici : M. Niceforo Filalete traite le spiritisme comme un instrument de démolition du catholicisme, tandis que je le considère comme une confirmation des doctrines du Christ bien interprétées, et comme un

progrès, une évolution qui doit expliquer, faire évoluer et non démolir le vieux christianisme ; on accepte la partie vraie, en laissant choir de son propre poids tout le reste (c'est-à-dire la partie humaine), en retenant des vérités chrétiennes *relatives*, juste ce qu'il faut pour pouvoir expliquer les développements que le spiritisme apporte aux évangiles, et à la doctrine de Christ bien entendue, *selon l'esprit qui vivifie et non selon la lettre qui tue.* ~

A ce propos, je crois qu'on fait généralement fausse route, en polémique spirite, lorsqu'on démolit sans distinction tout le catholicisme. Il faut avoir toujours présent le *distingue sœpe* de l'école.

Je puis citer bon nombre de catholiques de bonne foi qui ont embrassé le spiritisme, parce qu'il contient l'explication de bien des mystères, la solution d'une partie de leurs doutes ; ils sont, en même temps, enchantés de croire aux vérités chrétiennes qui sont complètement spirites ; il y a même beaucoup de prêtres catholiques très instruits, qui donnent à leurs pénitents large permission de s'occuper de spiritisme, parce que, l'ayant étudié consciencieusement, ils ont reconnu là les caractères d'une vraie lumière, surtout lorsqu'il est scruté avec l'esprit chrétien ; ils le considèrent comme très dangereux s'il est étudié avec l'esprit de l'orgueil qui donne prise à toutes sortes de mystifications.

En parcourant les publications spirites quotidiennes, les prêtres dont je parle sont choqués de certaines expressions, de phrases qui condamnent sans distinction tout ce qui s'appelle catholique ; aussi se trouvent-ils dans l'impossibilité d'en autoriser la lecture.

C'est une lutte quotidienne, dans laquelle j'ai dû entrer, étant ami d'excellents prêtres catholiques, qui ont étudié le spiritisme et s'en occupent sérieusement et avec amour ; en leur prêtant des livres spirites, je suis obligé de mettre en quarantaine certains ouvrages qui seraient excellents si l'on pouvait en éliminer une espèce de bile anticatholique qui leur fait du tort, et qui n'est ni chrétienne ni vraiment spirite.

Le spiritisme doit toujours être enseigné d'un point de vue bien haut, il ne peut descendre aux questions de polémiques personnelles et de parti ; sa devise est : enseigner les vérités sans s'occuper de stigmatiser ceux qui ne les acceptent pas.

Peut-être aussi ces mêmes vérités, enseignées par le spiritisme, ne peuvent-elles se compléter qu'avec les vérités déjà connues et enseignées par le christianisme ; et si, dans le passé, la manière de les énoncer est imparfaite, faut-il les étudier modestement, en compa-

rant les choses déjà acquises avec celles qui nous sont données au jourd'hui ; il est sage de constater si elles se peuvent convenir, se contrôlent et s'appuient réciproquement.

Le monde marche, c'est indéniable ; mais il n'est pas indispensable que les plus avancés médisent de celui qui chemine péniblement sur la route du progrès ; il doit suffire aux premiers d'éclairer la route. Celui qui veut porter des lunettes noires est responsable de ses actes et devra travailler encore, mais celui qui porte le flambeau, doit s'abstenir de stigmatiser les lunettes noires. Les spectateurs humains, la généralité, voient, commentent, jugent en dernier ressort.

Avec un peu de patience, de courtoisie, de prudence persévérante, on réussirait à attirer à nous bien des catholiques éminents, studieux et convaincus, dont la conviction n'est point faite sur certains dogmes et mystères, ni sur la discipline ecclésiastique ; le spiritisme *éclaircirait* très bien cette situation fausse, qui les rend perplexes et malheureux.

Ayons tous un peu plus de tolérance, et croyons que dans le camp catholique, NON POLITIQUE, NON PHARISAIQUE, il y a une très grande quantité de braves gens qui désirent ardemment, la solution de leurs doutes ; mais ils ne veulent pas démolir ce qui leur reste de croyances.

Ce qui s'oppose le plus à l'adoption du spiritisme dans le christianisme, c'est le catholicisme politique officiel, le protestantisme officiel, les religions politiques, tous les pharisaïsmes, tout ce qui vise à commander aux fils de Dieu, qui est saturé de passions humaines outrées, et guidé par la plus crasse ignorance ; ce monde-là ne sera jamais convaincu, parce qu'il ne croit à rien, sinon à la puissance mondaine et à son prétendu droit à la domination universelle.

Mais le vrai catholicisme de conviction et chrétien, dont l'Église est formée par tous les vrais croyants en Christ, celui-là subsiste et ne peut tomber, parce qu'il représente les véritables aspirations de l'humanité ; ce catholicisme ne croit pas à la nécessité du pouvoir temporel et se passe très bien des splendeurs et des assertions dogmatiques qui cèlent la vérité sous leur gangue grossière. Le vrai catholicisme demande qu'on lui fasse des avances, au lieu de le proscrire en masse avec le catholicisme politique, jésuitique et pharisaïque.

Allan Kardec eut toujours le mérite de faire cette distinction ; le recueil des passages bibliques, sur lequel il voulait s'appuyer pour

donner son opinion sur la divinité du Christ, n'a pas été publié de son vivant, pour ne pas heurter les catholiques de bonne foi.

Le mouvement actuel de nos rapports avec les esprits est providentiel ; le Christ y préside dans la plénitude de son autorité, ainsi qu'il a toujours présidé au développement de l'idée chrétienne sur la terre, malgré les effroyables erreurs des hommes hallucinés qui tuaient en son nom, voulant affubler sa personnalité admirable de leurs frocs et de leurs haines aveugles.

Cette vraie Église catholique, qui porte en elle l'esprit de Jésus-Christ, produit les Vincent de Paul, les François Xavier, les François de Sales, les Philippe Néri, les curés d'Ars, les Sébastien Valfré, les Cottolengo, les Catherine de Sienne, les Pascal, les Belzunce, etc. ; elle est la Religion de charité, d'amour, de sacrifice volontaire pour l'amour de Dieu, en se manifestant par le bien en faveur de son prochain.

Les personnages nommés ci-dessus, ceux qui leur ont ressemblé et leur ressemblent, auraient, dans leur honnêteté d'esprit chrétien, rejeté le spiritisme revêtu de la polémique irritante, guerroyante, peu charitable, qui le distingue dans les écrits dictés par la meilleure volonté de faire le bien, mais remplis de passion contre ce qui sent l'Église établie.

Oui, le résultat final du spiritisme doit être de conduire l'homme à être son prêtre, son roi, son maître, sous l'influence directe de Dieu, et c'est aussi le but du Christianisme, comme le dit le Christ (30. VI. 45) « *et erunt omnes docibiles Dei* » : mais je sais aussi que cet idéal, d'adorer notre père qui est aux cieux en esprit et en vérité, sera donné aux hommes quand ils en seront dignes, c'est-à-dire quand le père les jugera dignes, quand ils auront vaincu leurs passions, leur orgueil, leurs appétits désordonnés, leur fatuité.

Actuellement, nous devons encore tous nous réunir, nous instruire mutuellement, nous corriger en esprit de charité, entendre ceux qui en savent plus que nous, c'est-à-dire tous ceux qui, ayant la mission d'enseigner selon le véritable esprit du Christ, reçoivent les développements de cette instruction au nom des esprits supérieurs envoyés par J. Ch. même ; et je comprends dans ce nombre celui qui a passé sa jeunesse à vaincre soi-même et ses passions, à atténuer enfin les folies de la matière. Il y en a bien peu, c'est vrai ; mais il y en a suffisamment pour être le *sel de la terre*. Tout le reste est à refaire.

Oui, le spiritisme doit parfaire, perfectionner le christianisme en l'expliquant ; selon moi, il ne doit pas commencer par démolir le ca-

tholicisme vrai, qui est de famille chrétienne, qui a le plus conservé de vérités et d'usages spirites à travers les siècles? — Beaucoup de sectes chrétiennes nient l'efficacité des prières pour les trépassés, le catholicisme le recommande; d'autres nient l'efficacité des prières adressées aux esprits élevés, l'Église catholique en reconnaît l'efficacité en demandant l'intercession des saints, celle des meilleurs esprits. D'autres anciennes traditions de l'Église catholique ont été rejetées par les sectes protestantes, par pure ignorance, par réaction outrée contre les abus de la Cour de Rome, des ecclésiastiques en général, des évêques, des moines et autres, mais elles n'ont qu'à être expliquées, séparées de la doctrine, et attribuées aux passions et à l'ignorance.

Les miracles expliqués par le Spiritisme moderne, les guérisons, les dons du Saint-Esprit sont le meilleur spiritisme, du vrai spiritisme; pourquoi les conspuer en conspuant l'Église qui a reçu les promesses de son fondateur?

En enseignant la vérité, en comparant les doctrines, démontrons leur identité si elle existe, et nous trouverons la besogne toute faite.

L'on ne démolit pas ce qui est fondé en vérité, tel est le catholicisme véritable. On abattra les superfétations humaines, l'échafaudage de domination, de puissance mondaine, tout ce qui n'est ni catholicisme, ni chrétien, ni spiritisme, ni vérité, et en emprunte seulement le manteau.

Combien je regrette de n'être ni écrivain, ni érudit, ni savant; je me limite à étudier l'histoire et les faits, et ne prends pas de notes; si, au lieu d'être un simple industriel, j'étais un écrivain, j'aurais une infinité de raisons et de faits pour soutenir ma thèse.

Mais, dans cet ordre d'idées, nous rallierions à nous des millions de braves gens, tous de bonne foi et à conscience délicate, qui s'abstiennent d'étudier notre belle science, uniquement, parce qu'ils y voient, insulté, et conspué, par quelques-uns, le catholicisme en masse, sans distinction entre le vrai et le faux.

Je vois, par exemple, dans la Revue Spirite d'avril dernier, page 150, ligne 3^{me}, ces mots: « J'ai traité de *la morale laïque du spiritisme comparée à la morale catholique* »; cette manière d'énoncer un argument fait le même effet que celle d'un prêtre, d'un ministre, d'un pasteur quelconque, qui monte en chaire, avec des arguments de controverse qui servent toujours à diviser au lieu de réunir; c'est précisément ce que nous reprochons tous aux prêtres catholiques, aux ministres protestants, aux pasteurs de toute sorte, c'est de la

vieille routine passionnée ; tout l'article est écrit dans un esprit très marqué d'intolérance, de lutte peu fraternelle tout en louant la liberté, la tolérance, la charité ; par exemple, la *différence entre l'intérieur d'une famille spirite et celui d'une famille CATHOLIQUE OU ATHÉE* (page 148-49) ; intolérance contre le pasteur de Matha (page 151-152), qui ne croyant pouvoir adhérer à quelque proposition et pour ne pas troubler la conférence s'est prudemment retiré ; mais cette tolérance, cette liberté que l'on prêche est-elle seulement la liberté d'applaudir ?.... Et ces autres mots : *les livres spirites ont remplacé la messe et M. le curé ?* (page 154). Mais l'a-t-on étudiée la messe ? la connaît-on bien, depuis les premiers mots et leur signification jusqu'au cœur du sacrifice et des oraisons secrètes et publiques du prêtre ? Sait-on bien ce qui se passe spirituellement dans le moment de la consécration ? Sait-on la valeur des passes en croix faites par le prêtre sur l'hostie et sur le calice ? A-t-on reçu des communications bien précises d'esprits supérieurs sur ces transformations médianimiques ? Connaît-on les lois qui régissent la présence de Christ parmi nous et comment s'effectue sa promesse d'être toujours parmi nous quand deux ou plusieurs personnes se réunissent en son nom ? A-t-on lu les volumes de communications ou visions historiques de Catherine Emmeric, les preuves de leur vérité, le contrôle pendant 20 ans fait au chevet de la malade entre ses paroles et les faits se succédant bien loin d'elle ? Connaît-on bien l'agencement, à travers les siècles, de la vraie idée chrétienne et le pourquoi des schismes et des fréquentes hérésies ? Ignorance et présomption, voilà les deux écueils de l'humanité, l'étude seule bien soutenue et la modeste humilité peuvent y suppléer.

Chacun de nous travaille sans le savoir, au fur et à mesure des éléments fournis par le monde supérieur. Mais chacun de nous a-t-il fait ce qu'il pouvait pour présenter la part de vérité qu'il croit connaître ? Pour ma part, je ne l'ai pas fait, surtout envers vous, messieurs, et pour cela je tâche de réparer, autant que possible, le mal que ma longue faute a pu causer par mon silence lorsque j'eusse dû parler.

Si l'on parlait en esprit de charité, soit aux prêtres catholiques, soit aux pasteurs protestants, quel gain ne ferions-nous pas en étant disposés à accepter les vérités déjà démontrées, et les expliquant par les nouvelles lois qui nous sont découvertes par les esprits ! — Je sais bien que sur cent prêtres, il y en a peut-être 99 qui repoussent toute ouverture spirite publique ; mais il y en a qui reçoivent très

volontiers, en particulier et secrètement, ces communications ; par devoir de conscience ils s'en occupent, étudient les écrits spirites, demandent des explications, et l'esprit opère, l'esprit de vérité qui donne l'intuition du vrai, et répond aussi à l'invocation catholique si belle : *Veni sancte Spiritus. — Et emitte cœlitus Lucis tuæ radium*, et du *Veni creator spiritus*, que vous connaissez comme moi, etc.

Alors, s'opère dans l'esprit du vrai prêtre, du prêtre saint, cette évolution caractéristique : la nécessité de comprendre par le raisonnement ce qu'il croyait par la seule foi, de s'expliquer ce qui était mystère, de remplir ses fonctions avec une lucidité extraordinaire et d'avoir des réponses toutes faites aux questions les plus difficiles. Lorsque je me suis occupé de spiritisme pour la première fois, je l'expliquais à un vieux prêtre très pieux, très docte, qui avait refusé deux fois l'épiscopat et avait été le maître et le protecteur de notre bon philosophe Vincent Gioberti, un vrai prêtre en somme ; il accueillit mes ouvertures, faites en demandant conseil, avec l'intention bien marquée de ma part de ne plus m'occuper de spiritisme s'il m'avait donné des raisons convaincantes de l'impossibilité d'avoir des communications de bonne source. — En lisant attentivement les premiers cahiers de mes communications médianimiques ; il les examina avec soin, me les rendit en disant : Tant que vous aurez de ces communications, vous pouvez vous occuper de spiritisme ; ayez seulement la prudence de me porter la suite, de n'en parler ni à des jeunes gens ignorants, ni à des vicieux, ni à des prêtres ignorants ; ceci doit être bien étudié, car je vois dans vos communications des signes certains qu'elles sortent de bonne source ; il vous faut être très attentif, vous tenir toujours sur la route chrétienne en vous recommandant à Dieu, à Christ, qui vous aideront à discerner les esprits.

J'ai suivi ses conseils et j'en suis satisfait. Je n'ai jamais prononcé son nom, de son vivant, pour lui éviter des persécutions certaines de la part de notre archevêque d'alors ; à présent, tous les deux sont morts. Le vieux curé, c'était Don Ponsati, théologien et curé de l'église de St-Augustin de Turin ; celui de l'Archevêque, Mgr Franson, qui fut exilé pour son intolérance en fait de réformes politiques. — Depuis lors, j'en ai parlé à bien des prêtres, surtout aux vieux et aux savants ; j'en ai parlé à des évêques, qui tous ont senti qu'il y avait matière à s'en occuper ; entre autres à Monseigneur Gx..., évêque d'Alba, qui, étant venu en visite pastorale à Bx..., où j'ai ma petite campagne, mon curé m'avait invité à dîner avec l'évêque

et placé à la droite du prélat. Naturellement, la conversation tomba sur le spiritisme ; je dis ce qui me vint à l'esprit, en insistant sur la nécessité, pour l'Église, d'étudier avec profondeur et persévérance le spiritisme, dans lequel elle trouverait un puissant allié contre le matérialisme ; il en fut convaincu et se prononça par ces mots : *Vous pouvez bien avoir raison, Monsieur, et si cela est nécessaire le bon Dieu amènera des circonstances favorables pour l'accomplissement de votre désir, qui est aussi le mien.*

Cet évêque, saint homme qui donnait son avoir aux pauvres, était le collègue et l'ami du vénérable chanoine Cottolengo, instituteur de la grande maison de pauvres nommée la Piccole casa della Divina Provvidenza, de Turin, qui abrite plus de 3,000 pauvres, de tout âge et de tout maladie, des deux sexes. On y retire tous les malheureux qui s'y présentent, quels qu'ils soient.

Je reviens à mon argument.

Laissons à part tout ce qui peut être discutable ; mettons-nous à la place de ceux qui ont été élevés dans les différentes croyances, et sachons leur faire comprendre que le spiritisme admet toute vérité ; si nous bannissons en masse toute la doctrine catholique, nous serons une secte de plus, passionnée comme les autres, digne d'être combattue comme les autres, car, si le catholicisme purement humain et pharisaïque a les défauts des hommes qui ont mal compris, enlaidi, masqué et tordu à leurs fins certaines vérités éternelles, le catholicisme divin contient implicitement ou explicitement toutes ces vérités, et c'est précisément sur ces vérités qu'il est fondé et conservé par son Divin auteur, qui continue son œuvre à travers les siècles, en faisant incarner au fur et à mesure des besoins de l'humanité, des esprits supérieurs dignes d'être ses instruments, pour l'avancement général.

Ces esprits, hommes ou femmes, de toutes conditions, naissent et grandissent dans chaque famille humaine, sont adaptés à toutes les croyances, pour les faire progresser et se rapprocher du christianisme, et cela à travers des incarnations successives ; ils naissent plus spécialement dans le christianisme même, au milieu du catholicisme et font le bien général à la portion de l'humanité qui s'appuie exclusivement sur ces vérités, en sachant distinguer *l'esprit de la lettre* extérieure, le fond de la forme.

Votre Vincent de Paul fut vivement persécuté par le pharisaïsme des élèves de Loyola ; que fit-il ? Il continua son œuvre de miséricorde en priant pour ses persécuteurs ; il remporta sur eux cette brillante

victoire d'amour et de charité, en soulageant des provinces entières ruinées par la guerre et la famine, en donnant asile à des milliers de malheureux qui vivaient de ses œuvres et de ses exhortations ; il incitait à l'amour du prochain les hautes classes sociales ; il soignait, à l'aide de ses héroïques élèves, de ses filles de charité, des milliers d'orphelins, de malades, d'enfants abandonnés, et son action se continue actuellement au nom de Christ et sous ses auspices directs. — Et pourtant, Vincent de Paul était très attaché à l'Église telle qu'elle était constituée, même à ses formes extérieures, à sa hiérarchie et à tout son ensemble.

C'est précisément pour enseigner à distinguer *l'esprit de la lettre*, la vraie doctrine du Christ de l'accoutrement qui la défigure, que le spiritisme est une nouvelle foi donnée au monde civilisé. — Il ne doit pas démolir les vérités existantes, quoique obscurcies, il doit les illuminer, les expliquer, les rendre plus intelligibles, en les libérant peu à peu des additions et des appendices qui s'y sont incrustés à travers les âges, des barbaries, des passions et des ignorances humaines.

En France et dans le monde, le catholicisme vrai, le bon grain, est étouffé par l'ivraie du pharisaïsme ignorant et cruel, dominateur et corrupteur. — Cette ivraie masque et transforme la vérité de manière que l'on risque de détruire celle-ci en voulant déraciner l'ivraie qui prospère, qui est l'esprit du mal, de la domination, de la superstition qui enfanta en Espagne la persécution et le bannissement des Juifs, des Maures, de tout ce qui lui faisait ombre ; cette ivraie a créé l'inquisition, la toute-puissance de Philippe II, la guerre infâme des Flandres et des Pays-Bas, le duc d'Albe, la décadence de tout progrès et de toute initiative ; elle a ruiné les colonies d'Amérique et l'Espagne entière ; en France elle a donné la St-Barthélemy, la révocation de l'édit de Nantes, les Dragonnades, la toute puissance du Roi-Soleil, les corruptions de la Régence et de Louis XV, et produit comme conséquence nécessaire la grande Révolution de 1889, qui, à son tour, excédant toute limite, voulut étouffer toute idée religieuse espérant détruire l'ivraie abominable qui avait remplacé le bon grain, la religion vraie.

En Italie, cette ivraie empêche l'entente entre l'État et l'Église, laisse entendre que le pape est prisonnier et maintient bien vive, cette conviction, que pour être libre, le pape doit être souverain temporel, comme si le Christ et ses apôtres et ses martyrs, les évé-

ques de Rome jusqu'au VIII^e siècle, et les héros chrétiens n'eussent pas existé sans royaume temporel !!!

Ici c'est précisément le cas (Matth., XIII, 24 à 30), le Christa semé le bon grain, a donné la vérité, en partie ouvertement, en partie sous des voiles. — Les passions humaines, le mal, la négation, l'ignorance, l'hypocrisie, le satan, le malin, enfin les mauvais esprits, ont semé l'ivraie détestable. A présent les serviteurs du père de famille demandent à Christ : *Veux-tu que nous allions déraciner l'ivraie? Non, leur répond-il; attendez que le bon froment mûrisse; alors, vous déracinerez l'ivraie; la mettrez dans le four, grouperez le bon froment en gerbes et le porterez dans les greniers du père de famille.*

Servons-nous du flambeau du spiritisme pour éclaircir, expliquer, guider; que le canevas soit l'idée chrétienne, si vraie A PRIORI qu'il nous faut éclaircir, expliquer par les parallèles multiples, presque infinis, qui existent entre les deux manifestations d'une seule vérité éternelle, et sous ces auspices, continuons-la dans sa simplicité primitive; nous aurons ainsi bien meilleur jeu pour édifier, qu'en nous mettant à démolir à tort et à travers. La révélation divine étant progressive; élaguons tout ce que les hommes ont ajouté, de leur propre crû, et en suivant cette route providentielle, nous serons soutenus et guidés par des esprits vraiment supérieurs.

Tout ce que je dis ici est le produit de centaines de communications reçues pendant plus de 20 ans; je les synthétise pour obéir à des intimations péremptoires des bons esprits protecteurs,

Je me suis déchargé d'un fardeau, en vous manifestant ces idées; plaise à Dieu, père et mère des humanités, à Christ qui a l'autorité auprès du père et sur notre planète, de leur donner prise sur votre cœur et sur votre intelligence.

Le chevalier : H. DALMAZZO.

SÉANCES EXPÉRIMENTALES DE MAGNÉTISME

La section de Magnétisme que la Société des Etudes Psychologiques vient d'organiser sous la direction de M. Maurice Jogand, vice-président, vient de commencer ses travaux et organise en ce moment les séances expérimentales qui auront lieu, comme les années précédentes, les 2^e et 4^e Mardis de chaque mois.

Nous ne saurions trop encourager tous nos frères et nos amis à

s'adonner à l'étude de cette science merveilleuse qui est la clef de la biologie et la base de la philosophie spiritualiste.

Quoi de plus important que de connaître les effets de cette mystérieuse force vitale qui est en nous et de rechercher les causes de cette existence dont nous vivons sans la comprendre ?

Est-il une observation plus curieuse et plus attrayante que celle de ces phénomènes de lucidité, de transmissions de pensées, de vue à distance, ces merveilleuses facultés de l'esprit que le fluide magnétique permet en dégagant l'âme du sujet de ses liens matériels ?

Il est indispensable pour l'affirmation de nos doctrines, de propager l'étude du magnétisme, d'en observer les surprenants effets et d'en enregistrer les phénomènes pour les opposer aux négations des savants officiels qui croient avec leur docte infailibilité posséder la clef des mystères de la vie et qui, ne voyant partout que matière, poussent l'aveuglement jusqu'à attribuer à un état névropathologique les facultés admirables de l'esprit qu'ils ne peuvent nier, et que pourtant ils nient.

C'est dans le but d'expérimenter, d'étudier et d'affirmer la vérité du magnétisme que la section de magnétisme a été constituée.

Elle tient ses séances d'étude et d'expérimentation tous les lundis soir, à 8 heures 1/2, au siège social, rue des Petits-Champs, 5 (passage des Deux-Pavillons). Pour être admis à participer aux travaux de la section, il faut obtenir de l'administration une carte spéciale.

Nous faisons appel à toutes les personnes qui par leur concours ou leurs lumières peuvent contribuer à l'avancement de cette science, et désirant nous-mêmes de nous instruire, nous invitons aussi à la controverse les contradicteurs de bonne foi. — Nos portes leur sont ouvertes.

Prière obtenue, le 18 avril 1870, par E. Bourit médium intuitif.

Dieu tout-puissant, père miséricordieux, toi qui ne veux pas la mort du pécheur, mais son sincère repentir et son retour au bien, viens-nous en aide ; inspire à nos frères l'amour des sublimes vérités apportées par un de tes grands messagers il y a plus de dix-huit siècles ; soulève à leurs yeux un coin du voile que leur cache cet avenir splendide qui est le terme de tous ceux qui ont vécu selon tes lois. Ce nouvel horizon, nous n'en doutons pas, élèvera leur âme au-dessus des choses d'ici-bas, et reconnaissant ta puissance, ta bonté et ta justice, ils se rangeront, pauvres brebis égarées, sous tes lois universelles et éter-

nelles qu'leur procureront le bonheur dévolu aux bons Esprits. Quant à nous, ouvriers de la dernière heure, donne-nous, ô Eternel ! la force de continuer la tâche que nous nous sommes imposée, afin que ta noble et sublime doctrine, que le grand missionnaire a jadis implantée sur notre sol, puisse germer et fructifier partout où il y a des âmes à sauver.

PAUL.

Contrôle universel des incarnés et des désincarnés

Vous cherchez le moyen d'organiser utilement la marche de vos études et vous ne voyez pas que la science rationnelle a aujourd'hui son développement dans le spiritisme et que, par conséquent, celui-ci doit vous donner ce moyen. A l'appui de l'idée émise sous mon inspiration par un de vos membres que j'ai lieu de croire animé d'excellentes intentions, laissez-moi comme esprit prenant intérêt à vos travaux, vous donner quelques explications. Je n'ignore pas que vous vous souciez peu de nos opinions en général et de nos communications en particulier, que vous pensez pouvoir vous passer de nous, trop imbus que vous êtes de vos opinions personnelles. Le spiritisme peut-il aider la psychologie en lui fournissant des preuves ? Le livre des esprits vous répond ; ou bien avez-vous la prétention de résoudre en petit comité les grands problèmes qui vous préoccupent ? Philosopher et chercher la vérité, c'est bien, mais la chercher pour être utile, c'est mieux. D'ailleurs, les systèmes eux-mêmes ne sont-ils pas soumis à la loi du progrès, puisqu'un système définitif serait la science divisée elle-même.

En ce qui touche le problème divin et votre solution où le progrès apparaît, comme loi d'unité universelle à laquelle votre Dieu ou moi conscient de l'univers est lui-même soumis, vous renouvez de l'école de Fourier ce qu'elle avait elle-même renouvelé, mais votre système est plus séduisant que puissant, car il confine au Panthéisme, et de là au scepticisme athée il n'y a qu'un pas. De plus, vous ne pouvez croire ni au parfait absolu, ni au parfait relatif, car vous savez que la perfection absolue par le progrès n'est pas : qu'est-ce, en effet, que votre perfection de la raison divine de ce moi conscient de l'univers, si cette perfection n'est jamais atteinte ? De deux choses l'une, ou nous sommes dans le relatif ou nous sommes dans l'absolu ; en les confondant, vous êtes en danger de les faire aussi puissants l'un que l'autre. Je ne nie pas leurs rapports de

réciprocité : l'un converge vers l'autre ; mais n'est-il pas plus rationnel que le fini se rapproche de l'infini que de voir l'infini se rapetisser jusqu'à s'absorber dans le fini, car alors il n'est plus lui, vous le rendez perfectible, c'est-à-dire imparfait et participant au mal ! Notre raison consciente universelle nous atteste au contraire notre existence personnelle ayant du divin, mais pas tout le divin : l'opposition apparente du fini et de l'infini s'efface de plus en plus par l'évolution, et plus le relatif s'élève moralement, plus il participe de l'absolu ; mais vous ne pouvez confondre l'imparfait avec le parfait. Le relatif est dans l'absolu, spirituellement parlant ; ainsi l'espace et le temps sont des attributs de l'absolu, mais ne sont pas l'absolu parce qu'ils n'ont rien de l'être ou de l'esprit. L'esprit conçoit l'*unité absolue* relativement aux êtres, mais ne peut le posséder relativement à Dieu.

Mettez l'être immuable comme centre d'attraction où tendent tous les êtres finis qui en émanent, ou mettez-le au dessus de ses lois ; faites-en la loi des lois, la cause des causes, faites surtout qu'il ne soit rien de l'univers physique, mais tout de l'univers moral sur lequel il veille ; emplissez de Lui le fluide universel, si vous voulez absolument, comme votre pensée embrasse l'infini ; faites-en, en un mot, l'âme universelle mais spirituelle, et nous serons d'accord si vous lui laissez sa personnalité absolue, comme il vous laisse la vôtre. Car de même que je conçois l'*idée et l'être* en moi, de même je les conçois en Dieu comme type de la personne morale que je porte en moi. Je m'explique mieux : Dieu est la cause unique de l'esprit et de la matière, ces deux composés de l'univers. De même Dieu domine l'univers, l'esprit domine la matière. L'individualité est l'essence même de l'être, elle est partout, mais la personnalité attribut de l'esprit lui-même n'éclôt qu'avec la raison plus élevée aux degrés des mondes supérieurs. Distinct de l'être divin, l'esprit conserve avec Dieu, dont il émane, son rapport de dépendance, et son activité propre ; nous sommes des parties de Dieu sans être Dieu. Comme centre, il établit et maintient entre elles l'harmonie dans le rayonnement des individualités.

L'idée que je viens d'émettre de la préexistence et de la survivance de la substance intelligente ou spirituelle n'a rien d'irrationnel ; que l'esprit n'ait pas commencé, c'est certain, puisqu'il vient de Dieu, mais que votre univers matériel n'ait pas eu non plus de commencement, ma raison se refuse à vous croire. Ce qui commence finit. Or la matière comme le mal n'ayant qu'un carac-

tère négatif doivent s'évanouir. Tout tend à se spiritualiser. Si vous croyez à la toute puissance divine, la matière n'a-t-elle pu se former par une force résultant des Lois éternelles, existant à l'état latent, force que moi j'appelle esprit. Or, vous savez que la matière, agent de l'esprit, n'est pas un effet proprement dit, mais un moyen d'évolution pour l'esprit vers sa cause, pas plus que le mal n'est un effet non plus, mais un moyen pour la fin supérieure qui est le Bien à gagner.

Je crois donc, pour ma part, à un Dieu veillant sur son œuvre, sur l'univers moral en particulier et réglant nos destinées conformément aux lois de sa justice et de sa bonté. Ah ! n'oubliez pas que votre existence est avant tout spirituelle et, comme l'a dit le philosophe allemand : « Par l'esprit, nous débordons partout le temps, l'espace, la matière. » Je crois aussi que plus nous nous rapprochons de la vérité absolue, non par des théories spéculatives, mais par des actes, plus nous avons chanced'y toucher : La vérité ne s'acquiert pas, elle se conquiert, elle se mérite. On ne peut arriver au Bien que par l'effort de l'activité, et qui dit Bien dit Bonheur, car la justice ne sépare pas ces deux idées. Le mérite sans bonheur et le démérite sans malheur sont une contradiction, un désordre, une injustice. L'être tend invinciblement à se rendre heureux ; il y parviendra, parce qu'il est de son intérêt d'y parvenir. Il participera de l'absolu sur la fin comme dans l'origine. Dieu partage son absolu sans l'abdiquer et attire à lui les êtres imparfaits, et leur bonheur n'est que l'acheminement continuels vers une plus grande perfection dont le terme définitif mais relatif doit nous mettre en possession des Esprits purs.

Tel vous dit la philosophie des esprits par le contrôle universel, telle est aussi ma théorie ; mais consultez-en d'autres : je n'ai pas la prétention de tout savoir, de tout expliquer ; je crois, au contraire, qu'il ne saurait y avoir de vérité trop au-dessus de l'avancement moral de l'humanité terrestre. Laissez-moi, pour terminer, vous conseiller le contrôle universel des incarnés et des désincarnés. Pourquoi ne pas user de ce moyen pratique ? Non seulement il prouverait votre impartialité, mais aussi votre réelle utilité. A l'appel que vous feriez aux lecteurs sur chaque sujet traité, on s'empresserait de vous émettre des théories personnelles ou médianimiques de telle source qu'elles viennent, et votre rôle se bornerait, en y joignant les vôtres, à faire un choix et un résumé éclectique dans vos journaux de chaque mois.

Un ami de la vérité.

21 août 1883.

Médium M. VIGNON.

OBSÈQUES DE M. MAITRE

Extrait du journal « Le Républicain de l'Isère », numéro 717 du vendredi 24 août 1883.

Hier ont eu lieu, à Fures, les funérailles de M. Maitre, manufacturier à St-Jean-de-Crépy.

M. Maitre était un homme aimé et estimé entre tous. Esprit aux idées éminemment larges et libérales, il avait su se créer une situation exceptionnelle au milieu de ses concitoyens qui l'avaient envoyé siéger au conseil municipal de Tullins où ses lumières et ses capacités étaient très appréciées. Il fut un de ceux qui signèrent l'adresse à M. Manecy au sujet des élections au conseil général.

Le défunt était le fils de ses œuvres. Il y a dix ans à peine, il n'était qu'un simple employé de commerce ; mais son activité et son intelligence voulaient un aliment. Il fonda une manufacture d'effilochage et de soierie, dont le succès alla toujours croissant et qui compte aujourd'hui plus de 100 ouvriers. La mort est venue interrompre l'œuvre philanthropique qu'il avait commencée et qu'il allait achever, en intéressant ses ouvriers à son entreprise.

On comprend que cet homme de bien a laissé des regrets unanimes ; aussi tous les habitants de Fures-Tullins, les nombreux ouvriers de la manufacture et une grande affluence d'amis venus de divers points, ont suivi le cercueil couvert de splendides couronnes et de bouquets.

Au cimetière, trois discours ont été prononcés, par MM. Aimé Perrin, négociant à Valence; Coste, contre-maître de la manufacture, et Manecy, conseiller général.

Nous reproduisons ces deux derniers in extenso :

Discours de M. Manecy. — Avant que cette tombe ne se referme à jamais, laissez-moi dire un adieu suprême à celui qu'une mort impitoyable et prématurée vient de ravir à notre affection.

« Laissez-moi dire, au nom du conseil municipal de Tullins, dont Philippe Maitre était l'un des membres les plus éclairés et les plus dévoués, combien sa mort lui est sensible. Au nom de toute une population consternée ; au nom de tous ceux, bien nombreux, que la douleur accable, et dont il était non seulement le patron, mais le père aimé et chéri ; en mon nom personnel, car je m'honore d'avoir possédé toute ma vie l'amitié et la confiance de cet homme de bien, dont nous pleurons la perte — combien nous l'aimions tous et combien nous le regrettons.

Enfant de ses œuvres, l'existence de Philippe Maitre a été toute de labeurs, de privations et de peines ; c'est par une rare intelligence, par des études sérieuses et approfondies, par un travail opiniâtre et difficile qu'il avait su parvenir à occuper ce premier rang dans la phalange des nombreux industriels de la contrée.

« Véritable pionnier de l'industrie, dévoré d'un immense désir de faire le bien et d'être utile à ses semblables, il occupait encore ses loisirs, devenus plus nombreux à mesure que sa situation de fortune le lui permettait davantage, à s'occuper de questions économiques et sociales, problème ardu, délicat, et qu'il rêvait de résoudre dans le sens le plus libéral et le mieux à même d'améliorer le sort de la classe si intéressante des travailleurs.

« Démocrate, fanatique de ses sincères convictions, époux modèle et de mœurs patriarcales, alors que lui-même était devenu riche, il n'avait qu'un désir, celui de voir tout le monde le devenir.

« En présence de cette foule nombreuse et recueillie, de cette assistance muette et désolée, de si nombreux ouvriers dont la douleur poignante fait peine à voir, de ces bouquets et couronnes qui témoignent aussi d'une reconnaissance pieuse et de regrets éternels, je suis vaincu moi-même par l'émotion qui m'accable, je maudis la fatalité inexorable qui a creusé ta tombe et je t'adresse, ami, nos adieux suprêmes.

« Puissent ces quelques paroles parvenir à ta femme éplorée, à tes enfants en qui nous te verrons revivre et que la désespérance ne devra pas envahir, car ils seront sans cesse soutenus par nos bien vives sympathies, et apporter quelque soulagement à leur immense douleur. »

Discours de M. Coste. — En présence de cette tombe qui va recevoir les restes mortels de Monsieur Maitre, au nom de tout le personnel éploré et nombreux qu'occupe l'industrie importante qu'il dirigeait avec autant d'intelligence que de sollicitude, qu'il me soit permis de dire notre attachement et notre admiration pour l'homme aussi habile que généreux qui, dans peu d'années, par son savoir pratique et merveilleusement progressif, avait su acquérir dans le monde commercial une place distinguée. La mort implacable est venue arrêter subitement l'industriel dans son essor prospère, ravir à sa famille, à ses ouvriers leur soutien puissant. Que le malheur ne nous décourage pas ! Ouvriers et Ouvrières qui m'entourez ! en disant un suprême adieu à notre patron vénéré, promettons-nous de ne pas oublier ses conseils, et sachons prou-

ver à Madame Maitre et à ses enfants, par notre zèle et notre dévouement que nous honorons la mémoire de celui qui fut notre chef bien aimé.

Adieu ; Adieu.....

NOTA 1. — M. Maitre laisse une veuve et deux enfants : une demoiselle de dix-huit ans et un fils de 12 ans. Mme Maitre est une de ces femmes énergiques qui puisent des forces dans le malheur même ; elle ne laissera pas périlcliter l'œuvre de son mari.

Nous prions cette famille, si cruellement éprouvée, d'agréer l'expression de nos sentiments de condoléance.

Le directeur du journal « Le Républicain de l'Isère », Grenoble,
A. P. CLAUDE.

NOTA 2. — A ce concert général d'éloges mérités, nous ajouterons quelques paroles ; oui, M. Maitre sentait toute l'importance de la tâche qui lui était confiée, de la mission qu'il devait accomplir ; ancien et dévoué spirite, il voulait, par des actes, mettre en accord ses croyances en nos doctrines rénovatrices et consolantes, en incitant les ouvriers, ses coopérateurs, à la solidarité par l'union du capital et du travail tel que l'enseigne le vénérable et estimable M. Godin, de Guise.

Le temps lui a manqué pour accomplir cette œuvre ; mais sa compagne bien-aimée reste sur la brèche, et comme elle croit à la responsabilité des actes, elle fait siennela pensée de son mari, pensée pleine de bon sens, de haute raison, d'amour pour ses semblables, telle que le veut le Spiritisme.

Ce sont là de hautes et nobles aspirations, de la pratique en action comme l'a toujours voulu Ph. Maitre. Son esprit dégagé de la matière, vivant d'une existence nouvelle et glorieuse due à ses mérites et à son travail sur lui-même, viendra nous inciter au bien, à toujours mieux faire, à répandre nos idées pour la glorification de qui veut l'union par la science et le travail.

Puis, il visitera les siens, le doux intérieur, le nid bien-aimé qu'il s'était préparé sur la terre, pour travailler avec Mme Ph. Maitre, à l'éducation de ses enfants à celle de la famille d'ouvriers qu'il a adoptée ; et les cœurs reconnaissants se diront encore et à plus juste titre que les partisans de la royauté : Ph. Maitre est mort, vive Ph. Maitre !

Prière à nos frères en croyance, d'évoquer cet esprit généreux et de nous envoyer les communications obtenues. P. G. LEYMARIE.

Obsèques de l'Esprit de Adèle Terrien, à Alger.

PAROLES DE SON FIANCÉ, M. EYSSERIC. « Chère sœur en croyance. Réunis en ce triste jour pour déposer dans la fosse les restes matériels de Adèle Terrien, membre de la Fédération Franco-Belge et latine, c'est le cœur bien affligé que nous conduisons ici la dépouille mortelle de celle que nous aimions à voir et à entendre.

Une pensée consolante nous fait espérer que la vie ne finit pas à la tombe ; au contraire, dès que l'organisme ne fonctionne plus, l'esprit se dégage de cette enveloppe et prend son essor vers les sphères qui roulent dans les cieux, s'élevant d'autant plus dans la hiérarchie céleste que son existence fut bien employée et suivant son degré d'avancement moral. Chère Adèle, nul doute que vous n'ayez été bien reçue dans le monde des esprits, votre vie terrestre ayant toujours été constamment le bon exemple pour votre prochain.

Puissent nos prières dégager votre esprit, vous faire comprendre votre situation et les bons esprits venir à votre rencontre, pour vous rendre douce la séparation matérielle d'avec vos amis, séparation momentanée par rapport au temps à venir. »

M. Eysseric lit ensuite les paroles suivantes bien connues : « Dieu « tout puissant, que votre miséricorde s'étende sur l'âme d'Adèle « Terrien que vous venez de rappeler à vous. Puissent les épreuves « qu'elle a subies sur la terre lui être comptées et nos prières adoucir « et abréger les peines qu'elle peut encore endurer comme esprit... « etc., etc... »

Puis il termine ainsi : « Dans votre nouvelle vie, venez en aide à la « douleur de votre mère, de vos frères et de votre fiancé qui ne vous « oublieront jamais.

« Que la paix du seigneur soit avec vous, Adèle ; au revoir. »

M. JEANNEL, négociant à Troyes, spirite de la première heure, est décédé le 22 août 1883, à l'âge de 57 ans.

Nature d'élite, cœur honnête et dévoué, ami fidèle, homme studieux, respectueux de la croyance d'autrui, notre ami Jeannel n'a laissé parmi ses concitoyens, et surtout parmi ses F. E. C., que de bons et affectueux souvenirs.

Puisse-t-il, cet ami que nous vénérions tous, réuni à la phalange de nos amis désincarnés, venir nous seconder dans nos travaux, en nous incitant au bien et à la recherche du vrai.

M. BLANC jeune, Pascal, filateur, nous annonce le dégagement cor

porel de FRANÇOISE BERTRANDE-JULIE BLANC née Dessens, son épouse, à l'âge de 63 ans, à Miramont ; que notre ami et F. E. C. si dévoué, M. Blanc, spirite de la première heure, reçoive de nous tous la cordiale poignée de main, toute notre sympathie de spirites solidaires dans la joie et la douleur. Nous prions pour le dégagement de sa compagne bien-aimée.

M. Ch. JOSEPH LEFÈVRE, artiste de mérite, est décédé à Bruxelles, le 14 septembre dernier. La société d'enterrements laïques et spirite de Bruxelles, lui a fait les derniers honneurs ; ce spirite convaincu, était le frère de Mlle Lefèvre, femme intelligente et très sympathique, actuellement vice-présidente de la fédération Belge.

BIBLIOGRAPHIE

LE MESSIE DE NAZARETH. — Les événements se succèdent dans notre siècle avec autant de rapidité que d'imprévu : la question du jour n'est point celle de la veille, pas plus qu'elle ne sera celle du lendemain. Dans cette mêlée des partis, chacun agit son drapeau, exhibe son fétiche. Celui-ci veut telle chose, celui-là telle autre, quelques-uns ne veulent rien du tout, absolument rien.... Tout cela se passe sous une République qui laisse tout dire, tout écrire, mais qui, j'aime à le croire, ne laisserait pas tout faire. C'est une bonne fille, au fond ; aussi, comme on la bafoue, comme on l'insulte ! Après cela, elle ne s'en porte pas plus mal, semblable à cet empereur romain dont on avait mutilé la statue.

Au milieu de ce désordre dans les idées, dans les aspirations, quelques esprits doivent chercher dans la lecture une atmosphère plus calme, plus sereine : c'est ce qui m'est arrivé en parcourant un ouvrage étranger aux préoccupations du moment. Il y a bientôt deux ans qu'il a été publié et porte pour titre : *Le Messie de Nazareth*. Il est écrit sans prétention, d'un style correct, facile et respire d'un bout à l'autre une foi vive, une conviction profonde, une chaleur communicative, pleine de tact et de délicatesse. Inutile d'ajouter qu'il est l'œuvre d'une femme.

L'auteur, nourri des Ecritures saintes, cite successivement tous les textes qui ont trait à la mission du Christ, les prend un à un, les analyse, les compare, les éclaire l'un par l'autre. Grâce à cette étude, il établit victorieusement, ce nous semble, que Jésus

est bien l'envoyé de Dieu, le Messie promis au peuple d'Israël, la parole du Père ou son verbe incarné, son fils bien-aimé, la plus élevée en perfection parmi les créatures, mais une créature comme nous, soumise en tous les temps au Maître de toutes choses qui l'a délégué pour gouverner cette terre, à la formation et transformation de laquelle il a toujours présidé. Plusieurs esprits resteront réfractaires à cette démonstration, les uns par indifférence, les autres de parti pris. Or, il n'est, dit-on, pire sourd que celui qui ne veut pas entendre.

Nulle part cette grande question de la divinité du Christ n'a été serrée de plus près, nulle part les textes si nombreux, si explicites des prophéties, des synoptiques, de l'Evangile de saint Jean, des actes des apôtres n'ont été exposés, commentés et résumés avec une logique plus pressante et plus rigoureuse. Devant cette inéluctable démonstration, le doute n'est plus permis. Tout lecteur de bonne foi, c'est-à-dire sans parti pris, sera forcé d'en convenir. La cause est entendue, comme on le dit au palais.

L'auteur est convaincu que la lumière si pure que le Christ est venu apporter sur la terre, bientôt débarrassée des nuages qui en obscurcissent l'éclat, finira par briller parmi nous et guidera de nouveau les peuples dans la voie du progrès.

Nous ne pouvons entrer dans l'analyse détaillée de l'ouvrage. Il nous suffira de signaler les chapitres sur le jeûne et les tentations de Jésus dans le désert, sa généalogie et sa famille, sa mission, sa résurrection ; sur les miracles, la Liberté, l'Egalité, la Fraternité, les clés du royaume des cieux ; enfin, sur la régénération du globe par l'avènement du Consolateur.

Quelques lecteurs n'accepteront sans doute pas toutes les idées, toutes les théories de l'auteur, quelques-unes mêmes le feront peut-être sourire. Quoi qu'il en soit, nous pouvons leur donner l'assurance que s'ils ne sont pas toujours convaincus, ils seront constamment intéressés par des aperçus ingénieux, des points de vue nouveaux.

C. A.

Nota : Nous recommandons ce beau et bon livre, écrit par une personne studieuse et instruite, amie de la vérité ; ce n'est point perdre son temps que de lire *Le Messie de Nazareth*, dans lequel les spirites trouveront amplement à glaner. (2 fr.)

Appel aux poètes. — Le Trente-Unième Concours poétique ouvert en France le 15 Août 1883, sera clos le 1^{er} Décembre 1883. Vingt médailles, or, argent, bronze seront décernées.

Demander le Programme, qui est envoyé franco, à M. Evariste CARRANCE Président du Comité, 6, rue du Saumon, à Agen (Lot-et-Garonne). — Affranchir.

Les vies mystérieuses et successives de l'être humain et l'être terre considérées analogiquement au point de vue spirituel, fluidique et matériel.

Nos lecteurs ont pu remarquer dans quelques numéros de la Revue des Communications psychologiques empruntées à un manuscrit dont nous sommes heureux d'annoncer la publication toute récente sous le titre de : *Les vies Mystérieuses et successives*.

Ce livre nous paraît être d'une haute portée philosophique, et intéressant pour les penseurs, car il aborde des questions transcendantes qui ont à peine été effleurées jusqu'à ce jour, et ce, dans un style ayant son cachet particulier et compréhensible à la fois pour les gens du monde et pour les savants.

Nous ne doutons pas que cette publication n'atteigne le but que se proposent les auteurs, c'est-à-dire, qu'elle ne provoque des controverses à la fois scientifiques, philosophiques et psychologiques en encourageant l'Esprit par la peinture analogique de la vie spirituelle comparée à la vie terrestre.

La conséquence des idées développées dans ce livre, alors même qu'elles ne seraient acceptées qu'avec une extrême réserve, ne peut être autre que de ranimer une croyance raisonnée en la vie future, mieux déterminée qu'elle ne l'a été jusqu'ici. Ce volume est terminé et a paru en septembre. Il a le format de la *Revue spirite* et contient 450 pages. 6 fr. — Pour donner à nos abonnés une idée de la nature de cette publication, nous avons cru bien faire en leur envoyant avec le dernier numéro de la Revue, la *table programme* et quelques communications, que les auteurs ont fait précéder d'un *Avis* expliquant la pensée dominante de cette publication qui comprend deux parties : l'une traitant de l'Esprit dans sa marche vers Dieu ; l'autre traitant des *fluides* et *l'Etre Terre*, considéré analogiquement dans ces deux termes : Matériel et spirituel.

Le Bouddhisme par Henry Olcott. Ce volume imprimé sur beau papier, a été traduit et édité par un officier supérieur, dans le but bien déterminé de nous faire connaître le véritable Bouddhisme.

Ce catéchisme prouve que les préceptes enseignés par la religion Bouddhiste, sont : « L'obéissance envers les parents, la bienveillance envers les enfants et les amis, la compassion envers les bêtes, l'indulgence envers les inférieurs, la suppression de la colère, des passions, de la cruauté et de l'extravagance, la tolérance et la charité ; cette vieille religion donne une morale aussi pure que l'esprit humain la peut concevoir. Sa diffusion en plusieurs langues européennes, sous un format usuel et selon le canon de l'église du Sud, à l'aide de catéchismes tels que celui-ci, fera cesser l'ignorance à ce sujet de la partie éclairée de l'Occident.

Le canon de l'église du Nord, qui va s'imprimer, complètera l'enseignement bouddhiste au point de vue scientifique.

Un centre d'étude établi dans l'Inde, composé de savants de tous ordres, de toutes matières et religions, règle l'ordre des travaux à imprimer ; il n'y a, dans ce volume, rien comme interprétation fautive ou sciemment dénaturée.

Les religions d'Etat, en Europe, sont basées sur la foi exclusive, tandis que la religion occidentale est scientifique, appuyée sur la raison ; le bouddhisme à 550 millions d'adhérents.

Le *Nirvana*, pour les bouddhistes, n'est point une annihilation de l'être comme quelques-uns ont cru le comprendre ; pour les bouddhistes, selon la définition du catéchisme, p. 66 : *c'est l'empire complet de l'esprit sur la matière*. Rhys David, Max Muller, ces grands indianistes disent que : « Dans l'esprit de l'auteur du Dhamma pada, *Nirvana* ne signifie pas extinction, négation de l'être, mais extinction, exclusion des trois feux passionnels. »

En tout cas, ce petit volume, si substantiel, est très curieux, très intéressant à lire, ce que diront avec nous les chercheurs qui n'ont pas de préjugés, à caresser, qui saluent la vérité, le filon divin, partout où il se trouve.

LE CONGRÈS ANNUEL DE LA FÉDÉRATION SPIRITE BELGE a eu lieu le 16 septembre, à Liège, Belgique, où s'étaient réunis les délégués des groupes spirites de la Belgique. Le mois prochain, la Revue donnera le résumé des décisions prises à ce congrès si intéressant pour les spirites.

DIEU ET LA CRÉATION. En deux fascicules, 3 francs franco, est un ouvrage que nous recommandons.

C'est l'œuvre d'un ingénieur français, M. René Caillié, libre-penseur positiviste ; elle est conçue selon toutes les exigences de la science positive moderne. C'est l'exposé clair et succinct des merveilleux phénomènes de la nature élucidés par les plus récentes découvertes. Le lecteur est initié à la formation des mondes, à la naissance des êtres organiques. Les matières de plusieurs volumes sont concentrées en ces deux brochures fort estimées et répandues en France ; travail précieux à consulter, l'œuvre d'un spirite convaincu et éclairé.

M. JESUPRET a édité une petite brochure, 35 centimes port payé, intitulée ; *Le magnétisme animal mis à la portée de tout le monde* ; il dit bien, en peu de pages.

CHOSSES DE L'AUTRE MONDE, par Eugène Nus, ouvrage remarquable qui prouve avec faits en main et science à l'appui, qu'il est indispensable de s'occuper du spiritualisme moderne ou du spiritisme, 3 fr. 50.

M. V. TOURNIER, notre frère en croyance, a édité, à Carcassonne, une petite brochure de 16 pages, vendue 0 fr. 10 au profit des écoles laïques de cette ville. Réponse à M. Billard, évêque de Carcassonne ; et M. TONOEPH comme M. Tournier, répond à M. l'évêque de Langres, *Bouange*, qui attaque les manuels Bert et Compayré. Ces deux réponses, ensemble, 0 fr. 25.

— Pour répondre au désir de plusieurs groupes spirites, nous avons fait faire le BUSTE D'ALLAN KARLEC, composition plastique, d'une bonne grandeur pour être placé dans une salle de séances : 0m30 de hauteur. Ce buste est parfaitement réussi, 10 fr. pris à notre librairie ; 12 fr.50 emballage et port compris.

La même grandeur, en bronze artistique de 0m30, 50 fr. ; 0m 20 de hauteur, 30 fr.

LE MAGNÉTISME CURATIF AU Foyer DOMESTIQUE, par Mme Rosen, brochure utile et intéressante avec laquelle les mères de famille apprendront à appliquer dans leur intérieur ce mode si pratique et si simple pour la guérison d'une foule de maux. 1 fr.

Le Gérant : H. JOLY.

Ouvrages de M. ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 26^e édition. Prix : fr. 50 c.

Edition de luxe, reliée avec portr. de l'auteur, 5 fr.

Le Livre des Médiûms (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 15^e édition, 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 14^e édition. Prix : 3 fr. 50 cent.

Edition de luxe, reliée avec portrait de l'auteur, 5 fr.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine se-

lon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. 1 vol. in-12, 7^e édition. Prix : 3 fr. 50 cent.

La Genèse, les Miracles et les Prédications, selon le Spiritisme, 1 vol. in-12, 6^e édition. Prix : 3 fr. 50 cent.

Edition espagnole, hollandaise, italienne, allemande, des ouvrages fondamentaux. Prix : 3 fr. 50 cent. le volume; avec port, 4 francs.

Le Répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr., port payé. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches rapides et sérieuses dans les treize premières années de la REVUE et les six ouvrages fondamentaux.

ABRÉGÉS

Le livre des Esprits, des Médiûms, Ciel et Enfer, en anglais, reliés, 3 vol. 9 francs chaque.

Qu'est-ce que le Spiritisme? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 8^e édition, 1 fr. 15 port payé.

Le Spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-10 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port

payé : vingt exemplaires, 2 francs; par la poste, 2 fr. 60 cent.

EDITIONS EN LANGUES ANGLAISE ET RUSSE.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. Brochure in-18, 10 centimes; par la poste, 15 cent.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent. par la poste, 0 fr. 20: vingt exemplaires, 2 francs; par la poste, 2 fr. 60 cent.

Magnétisme curatif au foyer domestique, par Mine Rosen, prix : 1 fr. 15.

EN VENTE : Buste de M. Allan Kardec.

Bronze de 0 ^m 30 de hauteur :	50 francs.	Emballage :	2 francs
— 0 ^m 20 — 30 — — —	2 »		
Buste en plâtre massif stéariné	3 —	port payé	5 »
Portrait-carte de M. Allan Kardec,	1 franc.	Grand portrait de M. Allan Kardec.	3 50
— du curé d'Ars. 1 f. —	Tableau-gravure du médium Fabre.	5 »	
— du Dr Demeure. 1 fr. —	Christ, 3 grandeurs :	5 francs, 3 fr. 50 cent., 1 fr. 50 cent.	1 »
5 photographies spirites, obtenues par William Crookes	6	50	

Secret d'Hermès, par Louis F. Physiologie universelle. 1 vol. in-18. Prix : 3 fr. 35 f. port payé.

La Médiumité au verre d'eau. — Les deux Sœurs. Entre deux Globes. — Le Souvenir de la Folie. par madame Antoinette Bourdin. Chaque vol. in-18. Prix : 3 francs. 3 fr 30 port payé. La Consolée. 1 fr. 25.

La Femme et la Philosophie spirite. — Influence des croyances philosophiques sur la situation de la femme dans l'antiquité, au moyen-âge et de nos jours, par H. V. 1 vol. in-12, 2 fr. 50 cent.

Instruction pratique pour l'organisation des Groupes spirites. par M. C. Br. in-12, 50 cent., port payé, 65 centimes.

Le Spiritisme devant la Raison (Les Faits. la Doctrine). 2 brochures in-18, par Tournier, journaliste, 1 franc chaque.

Le Procès des Spirites. 1 vol. in-8, 160 pages, fr. 50, port payé.

Les Chrysanthèmes de Marie, p C. Chaigneau, fr. 50. — 4 fr. port payé.

Recherches sur le Spiritualisme, par W. Crookes, 3 fr. 50.

La pluralité des Mondes

habités	3	50 av. le port	4
Lumen	3	50 —	4
Les Merveilles célestes.	2	25 —	2 5
L'astronomie populaire Gr. in-8 de 800 pages.	12	» —	14
Les derniers jours d'un Philosophe.	3	50 —	4 »
Copernic	1	50 —	1 70
Les Forces naturelles.	1	» —	1 30

Le Surnaturel, par François Vallès, inspecteur général des ponts et chaussées, 2 fr. 25.

Lettres à Marie sur le Spiritisme, 1 fr. 50 cent.

Lettres aux Paysans sur le Spiritisme, par Marc-Baptiste. 1 vol. in-12. Prix : 1 fr. 25. cent.

Le Petit Dictionnaire de Morale, par Méline Cou tanceau. 1 vol. in-12, 2 fr. 50 cent., port payé.

Solutions sociales, par M. Godin, fondateur du Familistère, fort in-12 avec gravures et plans, 660 pages 5 francs.

Mutualité sociale. 5 fr., par M. Godin.

Entretiens sur le Spiritisme, par F. Vallès, 1 fr.

Choses de l'autre monde, par E. Nus. 3 fr. 85.

OUVRAGES DE CAMILLE FLAMMARION
Dieu dans la nature 4 fr. » av. p. 4 fr. 50

Discours prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec (1839), avec gravures, 60 cent. *franco*. — Discours anniversaires, 1875-1874, 50 pages de texte. 20 centimes *franco*.

The Spiritisme dans la Bible, par H. Stecki. 1 vol. in-12, 1 franc.

La Raison du Spiritisme, par Michel Bonnamy. juge d'instruction. 1 vol. in-12. 3 francs 35, *franco*.

Rayonnements de la vie spirituelle, par Mme Kriell, 3 francs. 2 fr. 25 cent. *franco*.

Hocibus, histoire d'un autre monde, 0 fr. 60 cent. port payé.

L'Éducation dans la famille et par l'Etat, par M. E. Collignon. Prix : 1 franc.

Les Esquisses contemporaines, DU MEME AUTEUR. Prix : 1 fr. 10 cent.

Guide pratique du Médium guérisseur. In-12, 1 franc; 1 fr. 15 *franco*.

Les quatre Évangiles, suivis des commandements, expiqués en esprit et en vérité par les Évangélistes, par M. Roustaing, avocat à Bordeaux. 3 vol. in-12. Prix : 10 fr. 50 cent. port payé.

Fables et poésies diverses, par l'Esprit frappeur de Carassonne. In-2. Prix : 2 francs.

Histoire de Jeanne d'Arc, par Emance Dufau, âgée de 14 ans. — 1 vol. in-12, 3 francs *franco*.

Mirette, roman spirite, par Elie Sauvage. 1 vol. in-18. Prix, 3 francs *franco*.

Observations sur le volume de M. Chevillard, par un diplomate belge, 70 cent.

Thérapeutique magnétique, par A. Cahagnet. — 5 fr., 5 fr. 50. *franco*.

Dieu et la Création, par René-Caillois. — 2 fr.

Le Doute, par Raphaël, 3 fr. 50 cent. Liv. précieux.

Les grands Mystères, par Eugène Nus, 3 fr. 35.

Les Rois nouveaux, par Eugène Nus, 3 fr. 35.

La Vision du Prophète, 1 fr. 70 cent., port payé.

L'Esprit Consolateur, par le Père Marchal. 3 fr. 50 cent.

PUBLICATIONS PERIODIQUES.

L'Anti-Matérialiste, organe du mouvement religieux, libéral, du Spiritualisme moderne. Un an. 5 fr.; six mois, 2 fr. 50. M. Verdard, 4, rue de la Boucherie, à Nantes (Loire-Inférieure).

La Lumière, direction, Mme Grange, 75, boulevard Montmorency, à Paris. 6 fr., France et étranger.

Reformirnde Blaetter, mensuel. Société Spiriter Forscher (chercheurs spirites), administration : Buda-Pest, chez Robert Bensei, 21, Waitzner Boulevard.

El Criterio espiritista, 7^e année, revue mensuelle de 1 à 24 pages in-12, à Madrid, Société spirite, rue Corvantes, 34. — Espagne, 6 pesetas. — France, 10 francs. — Une fois par mois.

« De Rots. » Journal mensuel, mi-flamand, mi-français, s'imprime à Ostende (Belgique), éditeur F. Carre, rue des Capucins, 6; 15 cent. le numéro : année, 2 francs, port en sus pour l'étranger.

The Theosophist. A monthly journal, devoted to oriental art, literature and occultism, embracing mesmerism spiritualism and other secret sciences, conducted by H.-P. Blavatsky, at Bombay, India. — 25 fr. par an.

Le Religio Journal, Philosophical. Jno. C. Bundy éditeur et J. R. Francis. One copy, one year in advance including postage, 83, 15. Publishing House at Chicago-Illinois (États-Unis.)

Le Devoir, Journal des Réformes sociales à Guise (Aisne), ou à Paris, librairie des sciences psychologiques. — un an, 10 fr. — Europe, 11 francs. — autres pays, 13 francs.

Revista Espirita, periodico de estudos psicologicos. Director, Clementi B., à Caracas, Amérique du Sud.

Le Spiritisme, organe bi-mensuel, 4 francs par an pour la France; 6 francs pour l'étranger. Passage Choiseuil, Paris, nos 39 et 41.

Le Herald of Progress W. H. Lambelle, 29, Blackett, Street-Newcastle-on-Tyne. Angleterre Annual subscription 6 sh. 6 d. post free.

Le Messager, journal du spiritisme, paraissant les 1^{er} et 15 de chaque mois, publié à Liège (Belgique), rue Florimont, 36, chez M. Houtain. Prix : 5 francs par an pour la France. On s'abonne aussi à Paris, à la Librairie spirite.

Annali dello Spiritismo in Italia. 12 livraisons par an, 8 fr. Turin, via Bogino, 23. Typogr. Baglione.

Mind and Matter, vie physique et premières leçons pour l'école du progrès humain, journal hebdomadaire, à Philadelphie. — 13 fr. par an.

The Medium and Daybreak, paraît tous les huit jours. S. Burns, progressive Library 15, Southampton Row, Holborn, W. C.; double sheet, Price, 1 d. 1/2.

The Banner of Light, journal paraissant tous les samedis, à Boston, Massachusetts (Amérique du Nord), no 14, Honover Street. Prix. 3 dollars par an à l'avance.

Psychische Studien, Monatliche Zeitschrift, preis halbjährlich. 5. Reichsm. — 1 Thlr, 20 Ngr. Leipzig, Oswald, Mutze, Lindenstrasse, 2.

Revista Espiritista (Revue spirite). Barcelone, Capellanes, 13, par trimestre, 6 rs. Etranger et pays d'outre-mer, par an, 40 rs.

Le Light, 13 Whitefriars street, Fleet, street London. E. C. Angleterre.

(Sprechsaal). — M. W. Besser à Leipzig, 31, Grinnai Straas. Saxe-royale.

Of Light. — 13, Whitefriars street, Fleet street. London, E. C.

Philosophical review. — Edward Ellen, 11, Ave Maria lane. E.-C., London.

Licht, mehr licht, journal hebdomadaire, 41, rue de Trévise, Paris, rédacteur en chef M. de Rappard 4 Florins. 60. S. W.

The Harbinger, mensuel, à Melbourne, Australie. — 20 fr. par an.

La Revista Espiritista, journal mens., 8 pages, in-4, publiée à Montevideo. Calle de Queray, 97. — Prix, par an, 2 piastres, moneda nacional. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

Le Moniteur de la Fédération belge, bi-mensuel, rue de Louvain, 121, à Bruxelles (Belgique). 2 francs pour la Belgique, 2 fr. 50 cent. pour la France.

El buen sentido, calle mayor, 81, 2 à Lerida (Espagne).

Le Papillon Journal hebdomadaire; 57, rue Saint-Roch. — Un an, 12 fr. — Province, 13 fr. — étranger port en plus, rédacteur Olympe Audouard.

Consancia, Revue spirite Buanorense, 54, calle piedad, à Buenos Ayres.

Le Propagateur spirite, 5 fr. par an, 6 fr. pour l'étranger, (mensuel), 37, rue Lhomond, Paris.

Op. de Grenzen, van Twee Werelden, a la Haye (Hollande).

Lumen, paraît à San-Juan-Bautista, éditeur MM. Manuel Foucher.

La Révélation, calle de Castanos, 35, 2^e à Alicante. Espagne.

Le Phare, journal spirite et magnétique, Liège (Belgique), 33, quai St-Léonard. 3 fr. pour la Belgique. — Etranger, 4 fr.

Le Monde invisible, 24, rue Daumas, Paris. 5 fr. par an. — Etranger, 7 fr.